



BLOGUE

Voyez le clip de la chanson *Dead Birds* de *The Last Assassins* sur cyberpresse.ca/brunet

AGENDA

Retrouvez notre agenda culturel sur cyberpresse.ca/agenda

POTINS

Pour tout savoir sur la vie des stars du show-business, consultez cyberpresse.ca/potins



INDIA DESJARDINS
LA VIE APRÈS AURÉLIE
PAGE 3



ANNIE DULONG
L'IMAGINAIRE DU 11-SEPTEMBRE
PAGES 18 ET 19



VIE DE NUIT, VIE DE DJ

Le métier de DJ a bien changé depuis 15 ans. Si, aujourd'hui, tout le monde peut s'improviser DJ en raison des logiciels qui mixent automatiquement les chansons, il reste que les bons DJ font encore vibrer les pistes de danse de Montréal. Découvrez cette réalité à travers les portraits de DJ Djoolz, DJ Yo-C, DJ Mini, DJ Lexis, DJ Abeille et Vincent Aubry, DJ du Canadien, qui sont derrière les platines des bars de Montréal, en plus d'animer des événements et des grands festivals.

UN DOSSIER SIGNÉ ÉMILIE CÔTÉ, PHILIPPE RENAUD ET ALAIN DE REPENTIGNY, À LIRE EN PAGES 10 À 13.

Abeille Gélinas

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



La Magie des lanternes
Rapprochons-nous de la culture chinoise / 9 septembre au 31 octobre

espace pour la vie **jardin botanique** montreal

La parade du premier empereur de Chine • 9 h à 21 h

Affaires municipales, Régions et Occupation du territoire



espacepourlavie.ca

ARTS ET SPECTACLES

4 | CATHERINE MAVRIKAKIS

Dans son nouveau roman, Catherine Mavrikakis présente les derniers jours d'un condamné à mort.



Catherine Mavrikakis
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

22 | HUGO DUMAS

Découvrez la liste «plus ultra» de notre chroniqueur Hugo Dumas.

22

LAURENT PAQUIN

Au micro de l'émission du matin de CKOI depuis trois ans, Laurent Paquin passe sur le divan et répond à notre questionnaire.



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

9 | VULGAIRES MACHINS

Les Vulgaires machins proposent un album acoustique qui met en valeur la force mélodique de leurs chansons.



6 et 7 | POP MONTRÉAL

Le fondateur et directeur artistique du festival Pop Montréal, Dan Seligman, dresse son top 10 des spectacles à voir.

PHOTO SPGSTUDIO.COM

17 | NATHALIE PETROWSKI

Dix ans après les attentats du 11-Septembre, Nathalie Petrowski a vu de près le Mémorial du World Trade Center, à New York.

20 | GEORGE S. ZIMBEL

Connu pour sa photo de Marilyn et sa robe blanche soulevée par l'air d'une bouche de métro, le photographe montréalais George S. Zimbel fait l'objet de deux hommages.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Match
de **Stephen Belber**
mise en scène de **Michel Poirier**
traduction de **Michel Dumont**

Robert Lalonde
Alexandre Goyette **Marie-Chantal Perron**

décor **Olivier Landreville** costumes **Pierre-Guy Lapointe**
éclairages **Lucie Bazzo** musique **Christian Thomas**
accessoires **Normand Blais**

en collaboration avec

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE planète JAZZ 91.7 CBS AFFICHAGE

DU 7 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

IL EST ENCORE TEMPS DE S'ABONNER !
TNM.QC.CA 514.866.8668

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
YVES DESGAGNÉS
RACONTE
L'ÉCOLE DES FEMMES
UNE HISTOIRE DE → MOLIÈRE

une présentation

DÈS LE 4 OCTOBRE
BILLETTS EN VENTE MAINTENANT !

avec **SOPHIE DESMARAIS / GUY NADON / JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD / HENRI CHASSÉ / PIERRE COLLIN / LOUISON DANIS / MATHIEU HANDFIELD / MIRO LACASSE / RAYMOND LEGAULT**

ARTS ET SPECTACLES LECTURES



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

India Desjardins publie ces jours-ci le huitième et dernier tome des aventures d'Aurélie Laflamme.

INDIA DESJARDINS

LA VIE APRÈS AURÉLIE

Les aventures d'Aurélie Laflamme ont connu un tel succès qu'elles auraient pu continuer aussi longtemps que les aventures de Bob Morane. Mais son auteure India Desjardins en a décidé autrement. Avec la parution cette semaine du huitième et dernier tome de la série, *Les pieds sur terre*, India dit adieu à son Aurélie adorée, mais aussi, un peu, à son adolescence.



NATHALIE PETROWSKI

La première chose qu'India Desjardins m'annonce dans le café du Plateau, où elle m'a donné rendez-vous, c'est qu'elle est nerveuse. La nervosité, prélude à la névrose, est un mot qui revient souvent dans sa bouche. Elle lance un regard oblique à son nouveau livre, posé sur la table entre nous. Le bouquin de 503 pages, à la couverture rose bonbon, boucle la boucle et raconte la dernière année du secondaire d'Aurélie Laflamme qui se pose des questions existentielles sur l'amour, la mort, l'avenir... et ce qu'elle portera à son bal de fin d'études.

En apprenant que j'ai lu le livre au complet (comme tout journaliste qui se respecte devrait le faire), India pousse un petit cri d'incrédulité, dont les notes aiguës font des vagues sonores dans tout le café. Non! Vous n'avez pas fait ça!, s'écrie-t-elle d'un air coupable, mortifiée de m'avoir infligé un tel supplice. Je la rassure immédiatement en lui disant qu'il n'y a eu aucun supplice et que le sens de l'humour et de la répartie d'Aurélie m'ont complètement charmée. Je m'interroge tout de même sur la nature de sa réaction. Excès d'humilité? Syndrome de l'imposteur? Mauvaise estime de soi? Manque de confiance dans la capacité du monde adulte de comprendre sa démarche?

Il y a quelque chose de foncièrement déroutant dans la modestie de cette belle grande fille de 35 ans, auteure d'un des plus grands succès de librairie des dernières années. Et pas seulement au Québec, où elle a vendu 650 000 exemplaires des sept tomes de la série Aurélie Laflamme, mais aussi en France, où elle a écoulé plus de 25 000 exemplaires des trois premiers tomes et cartonné cet été sur le palmarès de la FNAC. J'en connais qui, à sa place, se pèteraient

ne pense pas que j'aurais eu la force de continuer.»

L'aveu mérite qu'on s'y attarde. Pourquoi India Desjardins a-t-elle failli abandonner un projet qui lui tenait à cœur et qui lui permettait d'exprimer son ado intérieure, et d'en faire la dépositaire de la foule d'émotions contradictoires qui bouillonnaient en elle?

« J'ai fait beaucoup de sacrifices pour ces livres-là, répond-elle. Ma vingtaine y est passée. Pendant que les gens de mon âge sortaient, s'amusaient ou se casaient, j'écrivais. Je vivais dans un appartement dégueu sans meubles, où je vis toujours d'ailleurs. J'avais pas d'auto et une télé à tubes. J'ai été au régime sec pendant cinq ans. J'avais juste de quoi vivre, mais ce n'était pas grave parce qu'écrire, c'était ma vie et ma raison d'être.»

« J'ai fait beaucoup de sacrifices pour ces livres-là. Ma vingtaine y est passée. Pendant que les gens de mon âge sortaient, s'amusaient ou se casaient, j'écrivais. »

les bretelles en se mirant dans le miroir de leur vanité.

Mais India Desjardins, qui doit son joli prénom non pas à l'*India Song* de Marguerite Duras, mais à une guide touristique en Floride, n'est pas faite de ce bois-là. Pas la moindre trace d'arrogance chez elle. Que des doutes, des craintes et un brin de nervosité (et de névrose) tempérés par de puissantes doses d'autodérision.

Un plan

« Quand j'ai commencé à écrire le premier livre en 2005, j'avais un plan, une ligne dramatique et le projet d'écrire huit livres. J'espérais que ça marche, mais jamais je n'aurais osé rêver que ça marche à ce point-là. En même temps, si les premiers livres n'avaient pas eu de succès, je

autant dire que si le succès n'avait pas frappé à sa porte, India Desjardins aurait été dans le pétrin. Elle venait de lâcher son job *steady* au *Journal de Montréal* et avait mis un frein à ses contrats de pige pour être plus libre d'écrire. Mais elle était entêtée et convaincue que les tribulations d'une ado normale qui ne se drogue pas, qui n'est pas dépressive, suicidaire, hypersexuée ni adepte du piercing ou de la mutilation sauraient rejoindre la majorité d'ados comme elle. Elle a vu juste.

« Je n'ai rien contre les livres qui parlent de choses plus sombres de l'adolescence. Mais ma démarche était autre. Je voulais dire aux ados que la vie est belle malgré les obstacles, les souffrances et les épreuves qu'ils

peuvent traverser. Je voulais parler d'amour, mais pas de sexe. La tendance actuelle de parler à tout prix de sexe aux ados « m'énaaaarve ». Moi, je suis de la génération *Wataatow*, où tous les problèmes ont été abordés de front. J'avais envie d'aller ailleurs, plus dans l'émotion et dans l'humour d'une fille normale qui se voit comme une extraterrestre, comme c'est le cas pour bien des ados. »

Nostalgie

Même si *Les pieds sur terre* m'a fait beaucoup rire, selon son auteure, le livre est moins drôle que les autres, et plus empreint de nostalgie et d'émotions à fleur de peau. « La nervosité que je vivais à l'idée de quitter ma zone de confort pour me lancer dans l'inconnu s'est répercutée dans ce que j'écrivais. En un sens, Aurélie et moi, on vivait un peu la même chose,

Dans *Les pieds sur terre*, Aurélie attend avec une certaine anxiété la venue d'une petite sœur qui aura 16 ans de moins qu'elle. India, elle, a aussi une petite sœur, la journaliste techno Gina Desjardins, mais elles n'ont que deux ans de différence. C'est à elle que le livre est dédié.

Il reste que, symboliquement, India a une autre petite sœur de 16 ans sa cadette: la comédienne Marianne Verville, qui a été choisie pour incarner Aurélie au grand écran. Depuis le tournage du film et malgré leur différence d'âge, les deux sont devenues les meilleures amies du monde. Dernièrement, elles sont d'ailleurs allées à Disney World ensemble, « à la recherche de leur princesse intérieure », comme le dit si bien India. « On s'est arrêtées pour manger au château de Cendrillon, raconte-t-elle. La serveuse, qui était habillée en princesse, m'a souhaité d'un jour trouver mon "ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps". Ça m'a touchée. Je suis rendue à un stade de ma vie où j'en ai assez du cynisme et de la dérision et où j'aime mieux voir les belles choses qui m'arrivent. »

En attendant de trouver sa princesse intérieure, India Desjardins prépare déjà le prochain chapitre de sa vie professionnelle. Elle planche sur un projet de BD avec les éditions Laffont, en France, qui l'ont jumelée à une illustratrice dont elle ne peut révéler le nom. La BD portera sur ses aventures de trentenaire célibataire. En même temps, elle écrit le scénario d'une comédie romantique adaptée de sa nouvelle parue dans le recueil *Amour et libertinage*. Il est aussi question d'un deuxième et dernier volet des aventures d'Aurélie Laflamme au grand écran, preuve qu'India Desjardins n'a pas encore complètement coupé le cordon avec son ado chérie même si elle y travaille très fort.

elle avec la fin du secondaire, moi avec la fin d'une série de livres.»

Dans *Les pieds sur terre*, Aurélie Laflamme rêve de devenir journaliste et d'écrire pour un magazine pour ados. Pour elle, le journalisme est un univers magique et mystérieux. Pour India, c'est un monde connu et familier qu'elle a fréquenté enfant, grâce à sa mère Lise Giguère, qui a longtemps été journaliste au quotidien *Le Soleil* de Québec. Le père d'Aurélie est mort quand elle était encore enfant. Celui d'India, expert en cinéastes, est toujours vivant.

« Mes parents ont divorcé quand j'avais 11 ans et, à cet âge-là, quand ton père part, ça te marque. C'est tout ton univers qui est chamboulé. »

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

Arvida, mon amour



CHANTAL GUY
SIGNET

Tout récemment, un de mes amis qui travaille pour une société minière a survolé la taïga dans le Nord afin de répertorier un territoire. De retour de l'aventure, il doit nommer en un temps record des dizaines de lacs et de montagnes, pour des besoins purement pratiques. Pas de poésie là-dedans, les affaires et le développement, ça n'attend pas l'inspiration. Ce qui en dit long sur le cruel manque d'originalité des appellations de nos lacs et montagnes. D'ailleurs, après le lac Rond, c'est le lac Long qui arrive deuxième dans les noms les plus populaires de nos points d'eau. Assez pour que la Commission de toponymie du Québec souligne dans ses critères qu'il faut éviter « la prolifération de noms fréquemment utilisés et rendus banals » puisque « leur

répétition peut être source de confusion ». Peut-on trouver plus bel appel raisonné à l'originalité? Dans un élan particulièrement égocentrique, j'ai suggéré à mon ami mon propre nom, séduite par cette perspective inespérée de marquer le territoire québécois sans lever le petit doigt, mais la Commission de toponymie refuse les noms de personnes toujours en vie... Je ne vous

se sont épuisés à le défricher et qui n'avaient pas le temps de se casser la tête à le définir. Ils ont tourné les coins ronds – d'où peut-être ces 277 lacs qui portent le nom de lac Rond.

De l'originalité, par contre, on en trouve en masse dans le premier livre de Samuel Archibald. Un recueil « d'histoires » intitulé *Arvida*, publié chez Le Quartanier, l'une des plus belles surprises de

aussi rugueuse et abîmée que ses routes perdues, et ses habitants qui ont créé leurs propres légendes. Et, justement, on trouve dans l'histoire *Antigonish* une explication à tous ces endroits qui ne sont pas encore baptisés, quand le personnage apprend par un Montagnais que le lac où il vient d'échouer n'a pas de nom, parce que personne n'y va jamais.

faire véritablement naître un lieu – sans jamais y avoir mis les pieds, tous les lecteurs de Samuel Archibald vont tomber amoureux d'*Arvida*. Car il y a ceux qui construisent le pays, et ceux qui le font exister.

Et on se dit que, finalement, ce n'est pas le Parlement qui devrait avoir son poète officiel en résidence, mais la Commission de toponymie du Québec. Je suggère fortement la candidature de Samuel Archibald.

Citation

« L'Amérique est pleine de routes perdues et d'endroits qui ne veulent pas vraiment qu'on s'y rende. Ça prenait des fous pour tracer ces routes et des fous pour habiter au bout et des fous il y en a eu en masse, mais moi, j'ai été un fou d'une autre espèce, de celle qui essaye de refaire l'histoire, en poussant à rebours jusqu'à la dernière route et jusqu'au dernier trou perdu. » — Samuel Archibald

Pour joindre
notre journaliste:
cguy@lapresse.ca

CATHERINE MAVRIKAKIS / *Les derniers jours de Smokey Nelson*

La mort nous va si mal

C'est l'un des enfants terribles des lettres québécoises qui, livre après livre, explore ce qui fait mal, expose l'insupportable, dans une écriture jouissive de la colère. Dans son nouveau roman, Catherine Mavrikakis nous présente les derniers jours d'un condamné à mort, mais aussi les derniers jours de ceux qui ont été condamnés à vivre avec des souvenirs sanglants. Parce que chez Mavrikakis, personne ne s'en sort indemne...

CHANTAL GUY

Peut-on changer d'avis dans un débat aussi fondamental que celui de la peine de mort? Le dernier roman de Catherine Mavrikakis est dédié à David R. Dow, avocat texan qui défend les condamnés à mort, auteur de *The Autobiography of an Execution*. C'est un homme qui, justement, a changé d'idée. « J'ai lu son autobiographie et j'ai beaucoup aimé cet homme qui raconte son rapport personnel à la peine de mort, car au départ, il était pour, dit Catherine Mavrikakis. Pour moi, c'est un symbole, et ça me fascine qu'il ait changé à ce point d'avis. Cela veut dire que s'il peut changer, d'autres aussi peuvent changer. »

Le Smokey Nelson de son roman a commis un massacre insensé et attend depuis une vingtaine d'années dans le couloir de la mort. On ne saura qu'à la toute fin ce qu'il adviendra de lui. Car auparavant, ce sont les derniers jours de ceux qui ont croisé la route de Smokey qui sont racontés. Sidney Blanchard, fan de Jimi Hendrix, qui a bien failli être épinglé à la place de Smokey en raison de sa couleur de peau. Pearl, qui a flirté avec Smokey juste après ses meurtres, et qui ne sait toujours pas pourquoi il l'a épargné. Enfin Ray, père d'une des victimes, farouche croyant en un dieu vengeur qui finira bien par le récompenser de sa peine en punissant Smokey. Des voix extrêmement différentes, mais toutes soudainement ébranlées et ramenées dans le passé par l'annonce de l'exécution de Smokey Nelson.

Catherine Mavrikakis est contre la peine de mort.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

La mort hante résolument les romans de Catherine Mavrikakis, des *Deuils cannibales et mélancoliques* au *Ciel de Bay City* en passant par son dernier ouvrage, *Les derniers jours de Smokey Nelson*.

Mais, à la limite, on pourrait dire qu'elle est contre la mort elle-même, ce scandale insupportable qui ne cesse de hanter ses romans, des *Deuils cannibales et mélancoliques* au *Ciel de Bay City*, couvert de prix. Tous les personnages de son dernier roman ont rendez-vous avec la mort, mais seul Smokey Nelson connaît

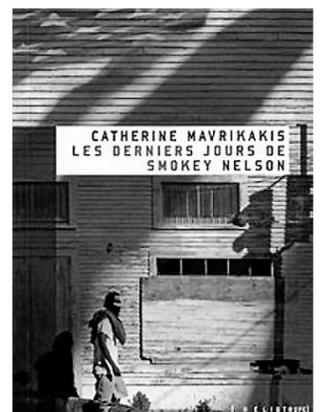
Nelson, dans ce tableau, peut lui donner un sens en étant exécuté. « Je suis contre la peine de mort parce que c'est définitif et qu'on croit qu'on ne peut pas faire d'erreurs, explique l'écrivain. Que les gens ne peuvent jamais changer. La seule chose que j'ai retenue de la religion catholique, c'est qu'on peut

un droit acquis, estime Catherine Mavrikakis, qui s'inquiète de l'influence des États-Unis sur le Canada dans ce débat. On n'a qu'à voir combien cette option semble séduisante pour certaines personnes horrifiées par le crime de Guy Turcotte, par exemple. « Les gens sont tellement certains de la culpabilité des autres, note-t-elle. Mais il y a des droits, des lois. Qu'est-ce qu'on va faire, lyncher? Une loi, c'est quelque chose de moyen, d'imparfait, c'est un compromis. La loi ne peut pas être équivalente au meurtre, même la mort ne peut être assez grande pour soulager les gens d'un crime. Ce n'est pas la justice qu'on recherche, c'est la vengeance. »

Car au moins, la vengeance a un sens pour ceux qui souffrent. « Je crois que les gens ont besoin de trouver du sens. Mon roman veut montrer qu'il n'y a pas de sens et qu'il faut vivre avec cette absence de sens. Car trouver du sens est peut-être le début d'un certain fascisme. Dans un besoin de se créer des balises, une sécurité. »

Apprendre à vivre dans le flou de l'existence est

peut-être ainsi le début de la sagesse. « En vieillissant, confie Catherine Mavrikakis, j'ai perdu beaucoup de sens dans la vie, j'ai un rapport plus anarchique et chaotique au sens. Quand j'étais jeune, j'avais l'impression de savoir. La mort avait même quelque chose d'héroïque. On pouvait se suicider. Mais vieillir, c'est mourir sans héroïsme, c'est ça qu'il faut accepter. »



Les derniers jours de Smokey Nelson
Catherine Mavrikakis
Héliotrope, 304 pages

« Je voulais montrer que, de toute façon, la mort est absurde. On meurt toujours pour les mauvaises raisons. Nous ne sommes pas égaux devant la mort, c'est comme ça, on ne peut rien y faire. » — Catherine Mavrikakis

son heure. « Je voulais montrer que, de toute façon, la mort est absurde, dit-elle. On meurt toujours pour les mauvaises raisons. Nous ne sommes pas égaux devant la mort, c'est comme ça, on ne peut rien y faire. »

L'absurdité de la peine capitale pourrait bien être un pathétique besoin de contrôle sur l'inéluctable. Car si la mort n'a aucun sens et peut frapper n'importe qui, n'importe quand, seul Smokey

accéder à un pardon. Pour moi, il faut croire qu'on peut changer. Condamner à mort, c'est condamner quelqu'un à n'être qu'une seule chose. » Et c'est bien ce qui trouble Pearl dans le roman, cette certitude d'avoir vu autre chose en Smokey qu'un monstre.

Le besoin de sens, ce fascisme

L'abolition de la peine de mort est trop récente pour qu'on considère ce fait comme

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

C'est reparti pour 30 autres vies



C'est une ado parfaite. Celle dont tous les parents rêvent, peut-être? Pas si vite. Oui, la belle, sportive et riche Annie-Jade Tremblay (excellente Sarah-Jeanne Labrosse) a décroché la meilleure moyenne globale (96,8%) parmi ses camarades l'an dernier. Un phénomène, se félicite son entourage.

Mais voilà, sa rentrée en cinquième secondaire à l'école du Vieux-Havre inquiète ses parents et professeurs. Annie-Jade coule tous ses examens de révision, elle ment sur son horaire et sniffe même des sels de bain Ivory Wave pour geler sa jolie tête blonde. Clairement, nous n'avons pas affaire à une crise d'adolescence dite normale.

Mais que se passe-t-il donc avec Annie-Jade pour qu'elle dérape à ce point? Après le visionnement de presse des quatre premiers épisodes de *30 vies*, dont le premier sera diffusé lundi à 19h, j'ai tenté de soutirer l'information à l'auteure Fabienne Larouche. Impossible de lui extraire quoi que ce soit. Il faudra attendre la huitième émission pour la grande révélation, qui nous jettera par terre, semble-t-il.

Voilà la force de cette série dramatique quotidienne aux accents cinématographiques. Fabienne Larouche nous distille juste assez d'indices tous les soirs pour que l'on s'accroche à ses énigmes très contemporaines. Après Annie-Jade, la productrice et scénariste braquera les projecteurs sur Jérémie, un élève du Vieux-Havre dont la grand-mère (Danielle Proulx) tient un bordel.

Quant à Annie-Jade, sa mère psychologue, Vivianne (Hélène Bourgeois Leclerc), la menace de retourner voir le psychiatre. Son père



Les personnages de *30 vies* retrouveront les ondes lundi soir. Les jeunes comédiens apparaissent ici avec l'auteure de la série, Fabienne Larouche (deuxième à partir de la gauche, à l'arrière) et avec celle qui tient le rôle principal, Marina Orsini (à l'arrière, au centre).

Verreault). Combien de temps résistera-t-elle à l'appel de la cloche?

Pour l'instant, Gabrielle en a plein les bras à la maison avec sa propre fille Florence, 13 ans, qui lui cache un gros secret. Au Vieux-Havre, c'est la naïve et maladroite Ariane Lesage (Nathalie Mallette) qui a repris la classe de français de Gabrielle Fortin. Cette prof essaie fort de connecter

s'ajuste. On fait du cinéma tous les jours», raconte Fabienne Larouche. Dans ses temps libres, s'il lui en reste entre *Trauma 3* et les 120 épisodes de *30 vies*, Fabienne Larouche produira un documentaire sur l'artiste peintre québécois Corno, que réalisera Guy Édoin (*Marécages*).

Pour *30 vies*, Fabienne Larouche prend peu d'avance et écrit comme un journaliste, c'est-à-dire avec un fusil sur la tempe - façon de parler. Une technique stressante, sans filet, qui lui permet de sortir le meilleur d'elle-même. C'est vrai que les meilleures chroniques sont souvent celles que l'on écrit dopé à l'adrénaline, à quelques minutes de l'heure de tombée, tandis que celles que l'on polit et peaufine soigneusement s'avèrent parfois très plates.

« Fabienne est phénoménale. Je ne connais personne d'autre qui pourrait faire ça. Dans ma vie, je n'ai jamais vu ça », note la directrice générale de la télé de Radio-Canada, Louise Lantagne.

Voilà donc ce qui fait courir Super Fab. Et elle court vite et longtemps.

Je lévite

Avec *Price is Right* à V. Adaptation réussie de ce jeu mythique américain avec caméra nerveuse, hystérie en studio, prix intéressants et bruit de cloche *vintage*. L'animateur Philippe Bond devra cependant faire attention de ne pas trop sortir de son rôle de maître de cérémonie. Ce n'est pas un



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE
L'animateur de *Price is Right*, Philippe Bond.

show d'humour, ici. Et on ne badine pas avec le prix d'un malaxeur ou d'un ensemble de cannes à pêche!

Je l'évite

Le premier participant à *Opération séduction* de V. Pourquoi pensez-vous que ce Dominic de Terrebonne habite encore seul? Parce qu'il ne parle que de gros seins? Parce qu'il critique durement l'apparence physique de ses futures conquêtes sans même se regarder dans sa propre glace? Ou parce qu'il se comporte comme un adolescent attardé? Sérieusement.

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

Si vous faisiez partie des 776 000 téléspectateurs fidèles de «30 vies» l'hiver dernier, le début de cette deuxième saison ne vous décevra pas. La caméra de François Bouvier est nerveuse et les nombreuses scènes extérieures enrobent ce produit télé d'authenticité.

banquier (Patrick Goyette) blâme Vivianne pour le comportement bizarre de l'ado, qui s'est déjà produit à l'école primaire. Tout cela est franchement très intrigant.

Ceux qui ont suivi la première demi-année de *30 vies* savent que Gabrielle Fortin (Marina Orsini) a claqué la porte de la polyvalente, «incapable de supporter qu'un élève se sente mal dans sa peau». Elle n'y est toujours pas retournée et n'y remettra peut-être jamais les pieds à temps plein. À la rentrée scolaire, au lieu de préparer ses cours, Gabrielle gère plutôt le restaurant aux côtés de son conjoint Pascal (Jean-Nicolas

avec ses ouailles, mais ça ne clique pas. Rapidement, Ariane se mettra à dos Brigitte (Marie-France Lambert), qui a découvert que cette nouvelle prof en est à sa cinquième école en dix ans. Problème à l'horizon.

Si vous faisiez partie des 776 000 téléspectateurs fidèles de *30 vies* l'hiver dernier, le début de cette deuxième saison ne vous décevra pas. La caméra de François Bouvier est nerveuse et les nombreuses scènes extérieures enrobent ce produit télé d'authenticité. « On a fait un pilote pour les 60 premiers épisodes de *30 vies*. À Radio-Canada, on peut encore faire ce genre d'expérience-là. On

SAISON 2011 - 2012 **ABONNEZ-VOUS!** 514 288-5034
DUCEPPE.COM

Match de Stephen Belber mise en scène de Michel Poirier | Dans l'ombre d'Hemingway de Stéphane Brulotte mise en scène de Stéphane Brulotte | Pourquoi pas? de Norm Foster mise en scène de Monique Duceppe | L'Oratorio de Noël de Michel Tremblay mise en scène de Serge Denoncourt | Les Peintres du charbon de Lee Hall mise en scène de Claude Maher



ARTS ET SPECTACLES

POP MONTRÉAL

La table d'hôte de Dan Seligman

ALAIN BRUNET

À la barre de Pop Montréal, festival qu'il a fondé il y a une décennie et dont il assure la direction artistique, Dan Seligman jouit d'une position de choix, à l'avant-poste au chapitre de la découverte et de la réhabilitation de groupes ou artistes issus de toutes les sphères de la musique populaire bien au-delà du milieu indie.

« Nos choix résultent du bouche-à-oreille provenant des artistes et agents,

mais aussi de l'offre de services. Cette année, par exemple, nous avons dû choisir 120 des 1500 propositions artistiques qui nous ont été acheminées. C'est moins que le dixième », explique-t-il.

Laissons-le suggérer ce qu'il estime être ses meilleures prises, au-delà des têtes d'affiche du prochain Pop Montréal, comme Arcade Fire, Jean Leloup et ses Last Assassins, Chromeo, Stephen Malkmus et autres Tune-Yards.



Socalled

R. Stevie Moore

« R. Stevie Moore, 59 ans, est considéré comme un pionnier de l'enregistrement maison (*do it yourself*). Son père a été bassiste d'Elvis, il a commencé à jouer dès l'adolescence. Très prolifique, il a créé annuellement deux ou trois albums depuis les années 60. Puisque plusieurs de ses albums faits maison ont été accompagnés de cassettes vidéo plus tard transposées sur l'internet, on a redécouvert R. Stevie Moore. Considéré comme un *outsider* de la musique pop et un réalisateur en avance sur son époque, il est devenu un modèle pour tant de jeunes musiciens. »

Vendredi 23 septembre, Sala Rossa,

The Ponderosa Stomp Review

« Le Ponderosa Stomp est un festival de La Nouvelle-Orléans, dont l'objet est de présenter des artistes oubliés de la soul, R&B, funk ou blues. La majorité de ces artistes évoluent dans cette région, c'est-à-dire la Louisiane et la côte du golfe du Mexique. Après avoir fait des recherches sur Barbara Lynn, que j'avais recommandée Socalled, j'ai découvert qu'elle s'était produite dans ce festival auquel j'aurais dû porter attention depuis longtemps. J'ai alors rencontré ses organisateurs au South by Southwest, et voilà! Malheureusement, Barbara Lynn a des ennuis de santé actuellement [au nerf sciatique] et a dû annuler. Mais d'autres artistes seront présentés dans ce condensé de Ponderosa Stomp: The Velvelettes du Michigan, Ralph « Soul » Jackson d'Alabama redécouvert, Bobby Allen et Lil' Buck & the Buckaroos de Louisiane. Ce dernier groupe accompagnera tous les invités au programme. Peut-être serait-ce LE show du festival. »

Vendredi 23 septembre, Cabaret du Mile-End

Joe Bataan

« Il n'est ni plus ni moins que le parrain du latin soul. De parents philippin et afro-américain, il est né dans Spanish Harlem, y a grandi, y a vécu. Il a commencé à enregistrer dans les années 60. Dans les années 70, il a été l'un des premiers à mixer musiques latines et musiques soul/R&B. En 1979, il a créé Rap-O Clap-O, premier tube hip-hop de l'histoire, une des premières chansons du genre. Aux claviers et voix, Joe Bataan jouera avec des musiciens du groupe montréalais Mantecoso. »

Samedi 24 septembre, Sala Rossa

AEIOU

« Renata, une designer de mode qui travaille avec Arcade Fire, m'a fait découvrir ce groupe encore peu connu, sauf pour quelques extraits sur l'internet. Originaire de Saint-Léonard, Simone Pace est le batteur de Blonde Redhead. Aux débuts de Pop Montréal, c'était un de mes groupes préférés que je voulais absolument présenter. Aujourd'hui? Avec ce projet AEIOU, il fait équipe avec un chanteur du Mexique, Juan Son, dont le groupe Porter est très connu dans son pays. Le duo n'a que très peu joué sur scène et propose une pop électronique impressionniste, ample, vaste, avec une voix unique qui s'exprime dans le registre aigu. Le public de Chromeo devrait apprécier! »

Samedi 24 septembre, Métropolis, première partie de Chromeo

Sexareenos

« Mark Sultan (batterie, guitare, chant) a été membre des Sexareenos, un des plus importants groupes garage rock à la fin des années 90-début 2000. Mark est un musicien prodigieux, il a été impliqué dans

Calendrier des activités en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

À l'Astral

Commandité par astral

MERCREDIS BLUES

Kenny «Blues Boss» Wayne

Mercredi 21 septembre • 20h

Boubacar Traoré Trio

Samedi 1^{er} octobre • 20h

Le Week-end Na format Présenté par

Ballake Sissoko & Vincent Segal et Mamani Kéita

Vendredi 23 septembre • 20h

Kouyaté & Neerman Mélissa Laveaux

Samedi 24 septembre • 20h • L'Astral

AJOUTS À LA PROGRAMMATION

Theophilus London

Mardi 1^{er} novembre • 20h

NEEMA

Mercredi 16 novembre • 20h

Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca

info jazzBell 514 871-1881 1 855 jazzfest montreal jazzfest.com

Billetterie 305, rue Sainte-Catherine Ouest 1 855 790-1245 - admission.com - ticketmaster.ca

GALERIE LOUNGE TD 2^e étage

ENTRÉE LIBRE DERNIÈRE SEMAINE!

Armand Vaillancourt

On n'a pas de printemps à perdre!

Heures d'ouverture jusqu'au 18 septembre 2011

Lundi - fermé
Mardi - mercredi 11h30 - 18h*
Jeudi - vendredi 11h30 - 21h
Samedi - dimanche 11h30 - 17h*

514 288-8882 • galerieloungedtd.montrealjazzfest.com

* Jusqu'à 20h les soirs de concert à L'Astral

Le Balmoral LE BISTRO DU FESTIVAL CHEF FRANÇOIS CARRÉ

BISTRO AVEC SA TERRASSE SUR LA PLACE DES FESTIVALS

Réservez votre table dès maintenant
514 288-5992

305, rue Sainte-Catherine Ouest (entre De Bleury et Jeanne-Mance)
Ouvert tous les jours de 11h à 23h
bistrobalmoral.ca

JAZZ FESTIVAL

Susie Arioli

4 musiciens et une section de cuivres dans la nouvelle salle de concert!

Vendredi 9 décembre • 20h
Maison symphonique de Montréal
1600, rue Saint-Urbain

Billetterie: 1 866 842-2112 • laplacedesarts.com

Christmas Dreaming

CHROME

10^{ÈME ANNIVERSAIRE}

+300 GROUPES INCLUS...

ARCADE FIRE >>> SPECTACLE GRATUIT <<<

THE VEVELETES

TAHITI 80

THE SOCALLED MUSICAL

JEAN LELOUP

MARIE-TO THÉRIO

PHILÉMON CHANIE

avec AEIOU & We Are Enfant Terrible

samedi 24 septembre

Métropolis • 59 Rue Ste-Catherine Est
Billets | 30\$/32\$ • Cheap Thrills • Atom Heart L'Oblique
Phonopolis • Phoenix • admission.com • ticketpro.ca

POP MONTRÉAL

POPMONTRÉAL.COM

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



Ponderosa Stomp



AEIOU

plusieurs groupes et a enregistré pour une foule de labels indépendants. Il tourne partout dans le monde, mais il évite Montréal depuis le milieu des années 2000, lorsqu'il a reçu une bouteille de bière sur la gueule en plein concert. C'est son premier spectacle à Montréal depuis l'incident. Cette réunion des Sexareenos devrait être des plus divertissantes.»

Samedi 24 et dimanche 25 septembre, sous-sol de l'église Saint-Édouard

La comédie musicale de Socalled

«Socalled présentera l'étape actuelle de sa comédie musicale, *The Season*. Pour Pop Montréal, le défi est de coller les morceaux, s'assurer que tout soit cohérent. Mais nous entrons dans un monde inconnu au-delà de la musique, un monde de costumes, de marionnettes, de danseurs, etc. Une vraie production, quoi, qui accueille un personnel inédit: Yves Lambert, Katie Moore, le rappeur The Narcycyst, le tromboniste Fred Wesley (James Brown) en ouverture, etc. L'idée est de le présenter d'abord à Pop Montréal en version anglaise, mais une version bilingue pourrait suivre. Nous prévoyons enregistrer cette production.»

Dimanche 25 septembre, Théâtre Outremont

Babukishan Das Baul

«Le baul est une musique populaire du Bengale. Dans les années 60, les ménestrels mystiques y étant associés pouvaient entrer dans un état comparable à la transe, un peu comme les derviches tourneurs de Turquie. Dans les années 60, la musique baul a influencé la culture psychédélique et la communauté hippie. Cette musique me semble aussi proche de celles des gitans – originaires de l'Inde, comme on le sait. Issu d'une longue lignée de musiciens de style baul, le leader de ce groupe vit actuellement à Vancouver, ce qui rend les choses faciles pour nous, car plusieurs musiciens du Bengale peuvent difficilement voyager.»

Dimanche 25 septembre, Casa del Popolo

The Raincoats

«Je suis emballé de voir ce groupe londonien qui s'est fait connaître à la fin des années 70, qui s'est arrêté de 1984 à 1993 avant de reprendre du service. Ses membres participeront aussi au Symposium de Pop Montréal avant de monter sur scène. Plusieurs de mes amis sont fans des Raincoats, pour leur côté post-punk, lo-fi, arty.»

Dimanche 25 septembre, Cabaret du Mile-End

Death Grips

«Batteur du groupe Hella, Zach Hill est un musicien très intense. Avec le MC dont je ne connais pas le nom, il forme un groupe incomparable. Je n'ai jamais entendu un tel mélange: le hardcore-métal va à la rencontre du hip-hop! Avec un tel batteur, ça s'annonce excellent.»

Vendredi 23 septembre, Club Lambi

Captain Beefheart symposium de Gary Lucas

«Gary Lucas est un guitariste incroyable. En plus d'avoir travaillé avec feu Captain Beefheart, il a collaboré avec plusieurs musiciens marquants – Jeff Buckley, Patti Smith, etc. – en plus de signer les bandes originales de plusieurs films, dont de succulents films d'horreur. À Pop Montréal, quelques années plus tôt, il avait volé le show à Gonzales, dont il partageait le programme: son retour me semble parfaitement indiqué. Étant donné la mort encore récente de Captain Beefheart, c'est d'autant plus pertinent. Ainsi, Gary Lucas présentera un concert-conférence où il sera question de l'expérience vécue avec son regretté leader. Participeront à cette soirée les artistes canadiens Mary Margaret O'Hara, Chloé Lum, Chris Burns et Dan Levitin.»

Samedi 24 septembre, cinéma L'Amour

LE FESTIVAL POP MONTRÉAL AURA LIEU DU 21 AU 25 SEPTEMBRE. INFOS: POPMONTREAL.COM



The Raincoats



Babukishan Das Baul



Sexareenos

LES GRANDS EXPLORATEURS

SORTEZ VOIR LE MONDE 2011.2012

★★★★★ À NE PAS MANQUER!

PARIS

«COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU»

TOUR EIFFEL
LES CHAMPS ÉLYSÉES
CATHÉDRALE NOTRE-DAME
OPÉRA GARNIER
INSTITUT DE FRANCE
E VOGES

CINÉ-CONFÉRENCE AVEC GÉRARD CIVET MAINTENANT À L'AFFICHE

DANS UNE SALLE PRÈS DE CHEZ VOUS!

CONSULTEZ L'HORAIRE: LesGrandsExplorateurs.com

Groupe Investors LA PRESSE

RÉSERVEZ TÔT! 514 521.1002 1 800 558.1002

LesGrandsExplorateurs.com

DE RETOUR À MONTRÉAL!

"[...] LES FILLES DE CALEB NE DÉÇOIENT PAS."
- VALÉRIE GUIBBAUD, RYTHME FM

LaCapitale Groupe financier & RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

"ÇA MARCHE COMPLÈTEMENT [...] C'EST TRÈS FORT!"
- ANNIE-SOLEIL PROTEAU, PREMIÈRE CHAÎNE RADIO-CANADA

EN COLLABORATION AVEC OSISKO & rythme 105.7 PRÉSENTENT

LES FILLES DE CALEB

L'opéra-folk de Michel Rivard inspiré de l'oeuvre d'Arlette Cousture

514-790-1111

Livret: Micheline Lanctôt
Mise en scène: Yvon Bilodeau

En tournée partout au Québec
www.lesfillesdecaleb.com

23 & 24 SEPTEMBRE AU THÉÂTRE ST-DENIS

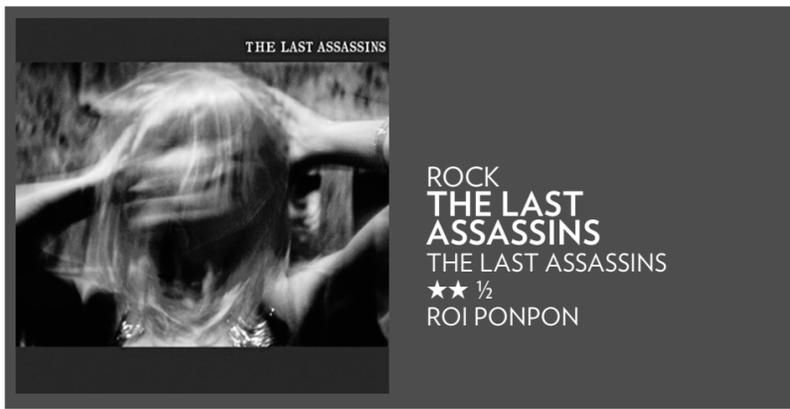
tandem.mu

SELECT SODEC Québec

ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



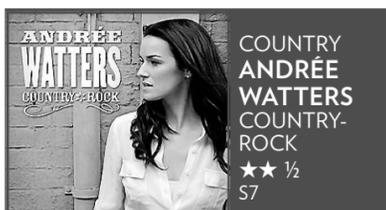
ROCK
THE LAST ASSASSINS
THE LAST ASSASSINS
★★ ½
ROI PONPON

Des Assassins... pas très dangereux

La maison de disques nous a prévenus: «Deux poètes (Mathieu Leclerc et Virginia Tangvald) et un guitariste (Jean Leloup) s'unissent et deviennent The Last Assassins... Le trio s'est rendu à l'évidence: leurs chansons vivaient d'elles-mêmes.» Vraiment? Indie rock brinquebalant pour ne pas dire vacillant, laid back rock, southern rock infusé au septentrion, jimi au ralenti, atmosphère de lendemain de veille. Ça peine sous la chaleur et l'humidité, indolence y rime avec décadence... et le problème n'est pas là. Les musiciens savent jouer, les poètes savent écrire, mais cette musique est tellement mince qu'on a tôt fait de hausser les épaules. Johnny Guitar est certes un riffier d'expérience, il a un son bien à lui, mais son talent premier est de loin... le texte! Or, sauf exception, ces rimes anglos ne sont pas de son cru et ne me semblent pas en route vers quelque temple de la renommée. Alors? The Last Assassins ont créé une bonne maquette qui n'est rien d'autre qu'une bonne maquette. Qu'on ne s'y méprenne, je n'exige ni mesures composées, ni orchestre de chambre, ni superpositions électroniques, aucune sophistication. Un album voix-guitare-basse-batterie bien ficelé, avec une vraie proposition artistique dans le mix et les arrangements, auraient largement suffi.

— Alain Brunet

À télécharger: *Dead Birds*



COUNTRY
ANDRÉE WATTERS
COUNTRY-ROCK
★★ ½
S7



ROCK
MALE BONDING
ENDLESS NOW
★★★
SUB POP

Pas assez débridé

On l'a connue tout juste sortie de l'adolescence, dans une pop-rock aussi pétillante que sautillante. Elle en a surpris plusieurs à 25 ans, en offrant un troisième disque qui courtisait un public plus adulte. Avec ce quatrième album original, Andree Watters entreprend un nouveau voyage, dans les sonorités country cette fois. Si l'aventure n'est pas désagréable à l'oreille, on ne peut s'empêcher de penser que la chanteuse originaire de Québec se cherche un peu. Entourée de son conjoint, Sylvain Cossette, et du réalisateur Matt Laurent (avec qui elle partage le micro dans une reprise en français de la chanson *Picture* de Kid Rock et Sheryl Crow), elle s'est lancée dans une country plutôt sage, qui flirte davantage avec la pop que le rock. La jeune femme a laissé aller sa plume sur des thèmes souvent mélancoliques, qu'elle explore habilement. Mais ses textes sont mis en relief dans un environnement sonore qu'on aurait voulu plus débridé, plus spontané...

— Geneviève Bouchard, *Le Soleil*

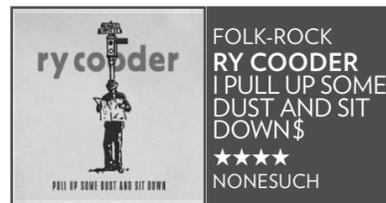
À télécharger: *Picture*

En avant!

Le trio art-punk londonien Male Bonding fait du bon boulot sur ce deuxième album en autant d'années, *Endless Now*. Cette fois, c'est la progression du groupe qui nous réjouit: sans jamais perdre son sens du *punch* et de la mélodie qui happe, la bande à John Arthur Webb (voix, guitares) explore cette fois sur le plan des arrangements, ancrant leur son autant dans le post-punk de la côte est américaine et le rock alternatif des années 90, mais avec une petite touche typiquement *british* qui respire sur les guitares et le jeu de textures de celles-ci. Pièce à conviction: la chanson *Bones*, qui s'étire sur plus de six minutes (déjà pas commun pour le groupe), plaintive, mais énergique, elle vaut déjà le prix du disque. Ailleurs, c'est tout aussi accrocheur et noyé dans la guitare fuzz, mais de manière plus ample que sur le disque coup-de-poing *Nothing Hurts* qui nous les avait fait connaître. Enregistré près de Woodstock, réalisé par John Agnello, *Endless Now* est une promesse que le meilleur est encore à venir.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger: *Bones*



FOLK-ROCK
RY COODER
I PULL UP SOME DUST AND SIT DOWN \$
★★★★
NONESUCH



POP
THE RAPTURE
THE GRACE OF YOUR LOVE
★★★★
DFA

Humour mordant

Tel un Woody Guthrie du XXI^e siècle, un Bob Dylan à ses premières armes ou un Bruce Springsteen se faisant les dents sur le système, Ry Cooder confirme ici qu'il n'est pas seulement un multi-instrumentiste sans faille, mais aussi un auteur aux vers incisifs camouflés sous une couche d'humour mordant. Un disque désarmant, une sorte de fourre-tout musical où s'entremêlent blues, country, tex-mex et folk, musiques en apparence légères qui camouflent une critique sociale virulente. Comme bien d'autres chansons aux apparences ironiques, *John Lee Hooker for President* verse un grand verre de vitriol avec son programme aux promesses comme «les enfants auront du lait, de la crème et de l'alcool deux fois par jour s'ils restent à l'école». Ou encore, *Christmas Time This Year*, chanson antiquerre qui frappe comme une tonne de briques avec ce soldat qui souhaite avoir deux nouveaux bras pour pouvoir tenir ses enfants. L'un des meilleurs, sinon le meilleur disque de Cooder.

— Michel Truchon, collaboration spéciale

À télécharger: *Christmas Time This Year*

Le retour qu'on n'attendait plus

Cinq ans séparent *Pieces of the People We Love* de ce nouveau *In The Grace of Your Love*, quatrième album du trio post-punk/disco-punk new-yorkais The Rapture. Dur dur de s'effacer si longtemps lorsque les courants musicaux se succèdent à un tel rythme. Et heureusement, The Rapture démontre avec cette nouvelle collection de chansons qu'il est encore pertinent. Le groupe bénéficiant surtout du savant coup de main du réalisateur français Philippe Zdar (Cassius, Motorbass), qui permet à The Rapture de transformer ses habits sonores d'étonnante manière. Comme sur la finale simili-free-jazz de la chanson *Sail Away* qui ouvre le disque. Les guitares sonnent à merveille, les compositions sont beaucoup plus house lorsqu'elles visent la piste de danse, et la batterie plus rude, plus croustillante, lorsque vient le temps d'évoquer le côté rock du trio. Et même si son motif d'accordéon rappelle celui d'un insoutenable succès dance de radio FM, que l'on me fouette si *Come Back to Me* ne devient pas un des succès de l'automne. Bien joué, The Rapture, bien joué.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger: *Come Back to Me*



FOLK-POP
JASON BAJADA
THE SOUND YOUR LIFE MAKES
★★★
MAPLE MUSIC



COUNTRY
BLITZEN TRAPPER
AMERICAN GOLDWING
★★★ ½
SUB POP

Beau, mais trop sage

Arrangements superbes, réalisation soignée. Une voix chaude, des tableaux sonores variés et des mélodies accrocheuses sans être faciles. Comme musicien écolier, Jason Bajada obtient une note parfaite. Mais comme artiste, il est trop sage ou trop en retenue. Son quatrième album, *The Sound Your Life Makes*, est la réponse plus positive et éclairée à son prédécesseur, *Love Shit*, inspiré par un douloureux naufrage amoureux. Moussé par la participation de Marc Labrèche dans le clip du premier extrait, *Down With The Protest*, *The Sound Your Life Makes* marquera un tournant dans la carrière de Bajada, car sa folk-pop mélancolique fait état d'une grande maîtrise musicale. Si les paroles sont parfois trop descriptives et premier degré, les arrangements variés, notamment sur *Afraid of Your Secrets*, apportent beaucoup de fraîcheur aux chansons. On a néanmoins l'impression que Bajada ne va pas au bout de ses intentions, qu'elles soient indie, pop ou rock, qu'elles évoquent la peine, la frustration ou le bonheur. Malgré un manque d'audace et d'irrévérence, c'est un très bon disque.

— Émilie Côté

À télécharger: *Afraid of Your Secrets*

Ça goûte le whiskey!

Un nom de groupe punk, un label de rock indé, et un album de gros country-rock *middle of the road* des plus réjouissants! Véritable voyage dans la radio AM des années 70 que ce *American Goldwing* qui démarre sur les chapeaux de roues et dans un nuage de poussière avec *Might Find it Cheap*, la trame sonore de votre prochaine ballade en pick-up. Sur son sixième album, le groupe de Portland, Oregon, atténue encore plus les notes prog et psychédélique de son folk-rock pour assumer pleinement ses influences, quelque part entre Tom Petty & The Heartbreakers, le Dylan fin *seventies* avec The Band et le Cat Stevens classique (sur certaines chansons plus douces et pop, comme *Love The Way you Walk Away*). Non, il n'y a absolument rien de novateur sur cet album pur Americana; ce sont la qualité des compositions, joyeuses et mélodiques, du leader Eric Earley, le twang viscéral des guitares (*Your Crying Eyes*) et la réalisation fidèle du groupe, avec Gregg Williams qui font le travail. Si vous n'avez pas encore pris vos vacances, pensez à vous procurer cet album avant de prendre la route.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger: *Might Find it Cheap*

EXTRAITS À TÉLÉCHARGER

ÉMILIE CÔTÉ

LE DÉSERT DES SOLITUDES, CATHERINE MAJOR

Premier extrait et chanson titre du troisième album de Catherine Major qui sortira le 18 octobre, *Le désert des solitudes* est une pièce écrite par Moran, mise en musique par l'auteure-compositrice-interprète. C'est une chanson rythmée, chargée et forte en émotion, où Catherine Major, au piano, est accompagnée d'un quatuor à cordes et de ses musiciens Mathieu Désy et Alex MacMahon, avec qui elle coréalise l'album. À écouter sur le site de l'Agence Spectra.



PHOTO FOCUS1 / JEAN-MARIE VILLENEUVE

CALLED OUT IN THE DARK, SNOW PATROL

Après avoir fait pleurer les téléspectateurs de *Grey's Anatomy* avec sa chanson *Chasing Cars*, le groupe irlandais Snow Patrol s'approprié à sortir en novembre son troisième album, *Fallen Empires*. Un premier extrait a été lancé la semaine dernière, *Called Out In The Dark*, qui laisse deviner un virage plus rythmé, dansant et électro. Mais n'ayez crainte, la voix (trop?) chargée d'émotion de Richard Coldburn est toujours au rendez-vous.

MR KNOW IT ALL, KELLY CLARKSON

Gagnante de la toute première présentation d'*American Idol*, Kelly Clarkson est l'une des rares chanteuses pop américaines à être parvenues à ses fins avant tout grâce à sa puissante voix. *Mr Know It All* est le premier extrait de son nouvel album *Stronger*, qui sortira le 24 octobre. C'est une chanson pop-rock — très inspirée de la chanson *Just The Way You Are* de Bruno Mars — qui se veut un message d'espoir pour les filles qui quittent un homme qui ne prend pas soin d'elles.

CLIP DE LA SEMAINE

ÉMILIE CÔTÉ



FACTEUR TEMPS, OK VOLCA

Récemment, nous avons écrit sur le manque d'offre de musique francophone pour les adolescents québécois. Bien voici OK Volca, un groupe de électro-hardcore francophone, qui vient de lancer avec l'étiquette Slam Disques un deuxième album qui a pour titre *Fréquence/Témor*. Le clip du premier extrait, *Facteur temps*, est en rotation à MusiquePlus. OK Volca est le groupe du mois du site www.quebecpunkscene.net et il est en spectacle mardi au Petit Campus.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

Madonna n'a pas l'exclusivité de « Material Girl »

Un juge de la Californie n'a pas donné raison à Madonna, à savoir que l'appellation « Material Girl » est réservée uniquement à la star grâce à sa chanson du même nom datant de 1985, qu'elle a reprise pour sa marque de vêtements, Material Girl Brand. Cela fait suite à une poursuite déposée l'an dernier par LA Triumph, une entreprise de Los Angeles qui a enregistré la marque « Material Girl » en 1997. Les deux parties doivent retourner devant le tribunal. Si le verdict tombe contre elle, Madonna devra changer le nom de sa collection vendue chez Macy's, créée avec sa fille Lourdes.

Source: Rolling Stone

Un premier album de Noël pour Michael Bublé

Selon vos goûts et ceux de votre belle-mère, c'est pour le meilleur ou le pire que Michael Bublé sort un premier album de Noël, qui sera en vente le 24 octobre et qui aura pour simple titre, *Christmas*. Réalisé par David Foster, Bob Rock et Humberto Gatica, le disque a été enregistré à Los Angeles et Vancouver. Bublé revisite des classiques, que ce soit *Silent Night*, *Have Yourself A Merry Little Christmas*, *It's Beginning To Look A Lot Like Christmas* et *Santa Claus Is Coming To Town*. C'est sans compter un duo avec Shania Twain pour *White Christmas* et un autre avec The Puppini Sisters pour *Jingle Bells*. Michael Bublé a aussi enregistré une chanson originale et inédite, *Cold December Night*. À entendre fort probablement dans un party de Noël près de chez vous.

Michael Bublé
PHOTO
LA PRESSE
CANADIENNE

Rej Laplanche de retour à l'animation du GAMIQ

Rej Laplanche, animateur à MusiquePlus, animera pour la deuxième année le Gala alternatif de la musique indépendante du Québec (GAMIQ), qui aura lieu le 13 novembre, au Théâtre Plaza. Quelques changements ont été apportés au mode de scrutin cette année. « Les artistes dont l'une des chansons a atteint le Top 50 BDS francophone ou anglophone au cours de cette période ou qui ont déjà récolté une nomination au Gala de l'ADISQ dans la catégorie interprète féminine de l'année, Interprète masculin de l'année ou Groupe de l'année ou remporté le Félix de la catégorie Révélation de l'année ont été malheureusement exclus, a annoncé le GAMIQ. Enfin, le GAMIQ « a procédé à l'ajout de la catégorie Album rock de l'année alors que les catégories Album électro rock de l'année et DVD de l'année ont dû être retirées, faute d'un nombre assez important de parutions dans ces créneaux cette année ».

LES VULGAIRES MACHINS

Un cadeau acoustique

Les Vulgaires machins font plaisir à leurs fans en leur offrant un album acoustique qui met en valeur la force mélodique de leurs chansons, en plus de proposer trois titres inédits. Si toute bonne chose a une fin, on est loin d'avoir fini, chantent Guillaume Beauregard, Marie-Ève Roy, Maxime Beauregard et Patrick Landry, qui feront une mini-tournée acoustique au printemps.

ÉMILIE CÔTÉ

Q Quand l'idée d'un album acoustique a-t-elle commencé à germer? Pourquoi?

R L'idée est née à la période où l'album *Requiem pour les sourds* est sorti, en 2009. C'est venu simplement de l'envie d'une expérience d'écriture et d'enregistrement différente. De revisiter des chansons avec une autre approche. De faire redécouvrir des choses qu'on a écrites il y a, dans certains cas, plus de 10 ans. C'est pour nous comme un cadeau qu'on fait à nos fans. C'est un cadeau aussi qu'on se fait à nous-mêmes, en renouant avec les joies du danger et de l'inconnu.

Q Quel était le mot d'ordre en studio avec Gus Van Go et Werner? De quelle manière voulez-vous revisiter vos chansons? Vous aviez un univers ou des albums « modèles » en tête?

R Nous n'avons pas d'album comme référence pour la production. Chacune des chansons a été arrangée sur

place, au fil des tentatives et des expérimentations sonores. Le travail en amont s'est résumé au choix des chansons en tant que tel. Dans un sens, chacune des chansons nous a offert une surprise au final. Le mot d'ordre était: spontanéité.

Q Est-ce que prendre du recul sur vos chansons a été révélateur?

R On réalise surtout qu'une bonne chanson est une bonne chanson, peu importe le style ou la direction artistique. À partir du moment où une idée fait son chemin dans nos têtes, les possibilités sont infinies. C'est une leçon que l'on va retenir.

Q Votre album comprend trois pièces inédites, dont *Et même si*, qui fait une sorte de bilan. Si c'était à refaire, est-ce que vous referiez des trucs autrement?

R On ne regrette rien. Ni le bien qu'on a fait ni le mal. Tout ça nous est bien égal.

Q Votre groupe est considéré comme étant engagé.



PHOTO DANIELLE FRANCIS, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Avec leur nouvel album, les Vulgaires machins disent faire un cadeau à leurs fans, mais également à eux-mêmes.

Est-ce qu'on s'assagit dans ses propos en vieillissant?

R Nous ignorons complètement ce qu'est la sagesse artistique. Les propos qu'on tient dans nos chansons sont le fruit de nos expériences et de notre compréhension de la vie. Être sincère, peu importe le fond du message, c'est la seule chose qui compte vraiment. Peu importe le désir qui a fait naître l'envie d'écrire d'ailleurs.

Q Allez-vous faire quelques spectacles? Et la suite des choses?

R Il y aura deux mois de tournée acoustique. Ce seront des concerts exclusifs aux mois de mars et avril 2012. Ce sera donc la seule

occasion de voir le groupe sous cette forme en spectacle. Qu'est-ce qui se passera ensuite? Nous n'en avons pas la moindre idée.

Jean Leloup présente

THE LAST ASSASSINS



EN MAGASIN
ET EN LIGNE

NOUVELLE TOURNÉE DE JEAN LELOUP
ELECTRIC VOODOO NIGHT
AVEC LA PARTICIPATION DE LAST ASSASSINS

Montréal - 23/09
Québec - 30/09
Brossard - 31/10
Laval - 02/11
Sherbrooke - 03/11
St-Jean-sur-Richelieu - 04/11
Ottawa - 11/11

www.daretocarerecords.com
www.thelastassassins.com



BEN HARPER
GIVE TILL IT'S GONE

27 SEPTEMBRE
METROPOLIS 20h

BENHARPER.COM
FACEBOOK.COM/BENHARPER

DISPONIBLE MAINTENANT!

JAZZ FESTIVAL

BILLETTERIE
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.com

Bell, Rogers, SBC, etc.

QUI SAUVERA LA VIE DU DJ ?

Il y a 15 ans, le DJ a acquis le statut de pop star. Aujourd'hui, force est d'admettre que son étoile a pâli. Son rôle est même banalisé en raison de l'abondance de musique et de la quinquennalité technologique qui facilite le travail. Le métier de DJ est-il en voie de disparition?

DJ ?

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

La mode des iPod Battles, qui a fait long feu il y a cinq ans, a symbolisé à elle seule le déclin du DJ star. Avec une banque de mp3 moins abondante et de simples outils technologiques, tout le monde pouvait s'improviser DJ.

Misstress Barbara est pessimiste face à l'avenir de ce métier qui la passionne toujours. «Oui, je pense que c'est en péril», croit celle qui a fait le tour du monde pendant une dizaine d'années, avant de miser sur sa carrière d'auteure, compositrice, interprète et productrice.

«Depuis 10 ans, le milieu a beaucoup changé. Mais c'est la crise économique qui l'a le plus affecté. Dès 2008, en Europe, c'a baissé. Les gens avaient moins d'argent pour sortir. Des clubs ont fermé et les cachets des DJ ont fondu. Qu'il y ait de plus en plus de DJ sur le circuit n'a pas aidé non plus», explique-t-elle.

Il faut remercier les ordinateurs et l'internet pour cette abondance de disc-jockeys, et de nouvelles compositions de musique électronique. «Aujourd'hui, les jeunes maîtrisent les ordinateurs», note Vincent Lemieux, programmeur à MUTEK, patron de Musique Risquée et DJ. «Moi, j'ai eu mon premier ordi à 21 ans! Quand j'ai commencé, on visitait les disquaires pour acheter du vinyle à 15\$ le simple. Aujourd'hui, tu n'as qu'à visiter Boomkat, Juno et Beatport pour pouvoir tout acheter en mp3 ou .wav pas trop cher. Et ça, c'est si les DJ achètent vraiment leur musique...»

Abandonnant le vinyle au profit des CD gravés et des fichiers musicaux,

les DJ ont aussi adopté les logiciels comme Traktor, Serato ou VirtualDJ, des outils farcis d'options pour manipuler la source sonore, jusqu'à pouvoir réaliser des mixes sur le tempo (beat-matching) automatiquement. Avec les bons logiciels, tout le monde peut-être DJ. «C'est rendu que des groupes rock font des gigs de DJ, proteste Misstress Barbara. Eux qui raillaient autrefois sur la job de DJ!»

Tout le monde est-il pour autant un bon DJ? Qu'est-ce que c'est, un bon DJ, d'ailleurs? Pour DJ Lexis, «c'est quelqu'un qui écoute tellement de musique qu'il sait en tirer le meilleur. C'est un job d'autant plus important aujourd'hui qu'il se fait de plus en plus de musique. De la de bonne, mais beaucoup plus de mauvaise.»

«Il faut être à l'écoute du public, estime Vincent Lemieux. Un bon DJ, c'est quelqu'un qui sait réagir aux gens et qui, après une soirée, va donner un bon souvenir aux danseurs.»

«Ça fait presque 40 ans qu'il y a des DJ, ajoute-t-il. Si le métier avait eu à disparaître, ça ferait longtemps que ça se serait produit. Mais il est quand même plus difficile aujourd'hui de vivre de ce travail.»

DJ MINI LE BON VIEUX TEMPS DU QUARTIER GAI

ÉMILIE CÔTÉ

Pendant sept ans, elle a été la DJ vedette du bar Le Parking, dans le quartier gai. Mais c'est au bar le Blue Dog que tout a commencé pour elle, à l'âge de 18 ans. «Je travaillais derrière le bar. Avant que les DJ arrivent, je mettais la musique, raconte Éveline Drouin. La propriétaire a vu que j'aimais ça et m'a offert d'utiliser l'équipement du bar. La table tournante, le mixeur... ça peut valoir entre 2000 et 3000\$».

Ainsi est née DJ Mini, qui est devenue l'hôte des fameux et défuntes soirées-événements Overdose. Aujourd'hui, à 30 ans, elle n'a plus «sa soirée» dans un bar, mais vous pouvez la voir derrière des platines dans des événements de mode, des musées, des festivals internationaux ou encore au Billy Kun.

La vie de boîte de nuit a fait son temps pour la jeune femme qui a vécu l'âge d'or «edgy» du Village gai. «Le Village n'est plus une plaque tournante pour la musique underground, souligne-t-elle. Ce sont les clubs straight qui passent des trucs plus underground. Entre les années 80 et le début des années 2000, il y avait une magie. C'était l'endroit où les nouveaux styles émergeaient en premier.»

Mais après un temps, «je pense que c'est sain de sortir des bars!», dit DJ Mini, qui travaille sur son deuxième album. «C'est un autre trip avec des beats plus calmes. Ça

pourrait être chorégraphié par des danseurs.»

Faire sa musique lui permet de pousser son art. «Dans les clubs, tu t'adaptes à ton public et tu habites l'espace. Mais quand je fais ma musique, je pars du fond de mes tripes. C'est un truc très instinctif, sans la notion de faire plaisir.»

DJ Mini ne manque pas de projets. Elle fera la première partie de Deadmau5 les 30 septembre et 1^{er} octobre, au Métropolis. Le 18 septembre, vous pourrez la voir au Piknik Electronik. «Pour le Festival Transamériques, on fait un mini flash mob avec une partie de la troupe des danseurs qui ont participé au continental XL de Sylvain Énard, explique-t-elle. Je vais y jouer une partie de la musique que Martin Tétrault et moi avons faite, pour les accompagner.»

Enfin, DJ Mini sortira sous peu un EP avec le label français Space Factory, intitulé *Sometimes*.

Plus de détails au www.djmini.com.

Son bar préféré à Montréal: Le Salon officiel

Son bar préféré dans le monde: Pulp à Paris, Stardust et Cool Ballroom, à Madrid

Cinq chansons à télécharger: *Sometimes*, Mini & ascii disko

Jaipurs Elephant, *Abstraction*

Jaana, *Kaisersdisco*

Hey, *Komka*

Trouble (Jamie Jones remix), *Totally Enormous Extinct Dinosaurs*



PHOTO PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

DJ ABEILLE DANS LES ÉVÉNEMENTS MONDAINS ET MÉDIATIQUES

ÉMILIE CÔTÉ

L'été dernier, elle a été DJ pour les 5 à 7 des Apéros Bordeaux et en première partie de Sean Paul, tout comme elle le sera ce soir Bal du Musée d'art contemporain. Vous pouvez aussi danser sur ses choix musicaux au Vauvert ou au Plateau Lounge de l'hôtel W.

Ancienne VJ à Musique Plus, Abeille Gélinas souligne qu'il y a aussi une part d'«animation» quand on est DJ, métier qu'elle a appris en s'enfermant dans son appartement pendant un mois avec de l'équipement loué chez Moog Audio.

Quatre ans plus tard, elle ne regrette pas l'époque où elle est allée en Californie pour devenir comédienne. «J'ai vraiment trouvé mon truc en étant DJ, même si j'en ai encore beaucoup à apprendre», dit Abeille Gélinas, qui a eu sa première chance au Santos, et qui fait aujourd'hui danser les foules dans beaucoup d'événements mondains et médiatiques, au point d'avoir besoin d'une agente qui l'assiste dans sa gestion du temps.

Quand elle est engagée comme responsable d'une piste de danse, la rouquine aux grands yeux bleus ne fait pas que mettre de la musique dans son coin, elle arrive avec son énergie et sa facilité à aller vers les gens. «Il y a des DJ très techniques. Mais il y a une autre école de pensée. Moi, j'll set up a good mood!»

Par les temps qui courent, DJ Abeille ne fait pas qu'intéresser les organisateurs d'événements. Elle discute également avec des compagnies de disques. «Mes affaires prennent un autre élan», explique-t-elle.

Avec son «acolyte musical» Julien Turmel, elle travaille sur ses propres créations. Une première chanson est même prête, intitulée *Into You*. Abeille y chante, mais elle ne veut pas en faire une habitude. «Je veux créer mon propre son et avoir des collaborateurs.»

Si la DJ dit avoir un «background hip-hop», elle aime aujourd'hui entremêler l'électro-dance et le dancehall jamaïcain, «un peu à la Major Lazer».

Gardez donc les oreilles ouvertes, vous pourriez entendre *Into You* très bientôt....

Son bar préféré à Montréal:

«les bars/clubs d'hôtels chic qui deviennent... moins chic vers les petites heures du matin!»

Son bar préféré dans le monde:

«J'adore la scène londonienne en général.»

Cinq chansons à télécharger:

Will Do (XXXChange Dancehall Mix), *TV On The Radio*

Superstar, *Aeroplane*

Down Under, *Men at work*

In The Dark (Hype Jones 2012 Remix), *Dev*

Teenage Bad Girl feat *Rye Rye*, *X Girl*



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

DJ DJOOLZ À L'ÉCOUTE DU PUBLIC

ÉMILIE CÔTÉ

Il a été DJ au Jello Bar. Il fait maintenant danser la foule du vendredi d'un autre bar de quartier du Plateau, la Porte Rouge, de même qu'au restaurant L'Appartement, en plus de participer à des événements sporadiques. Son vrai nom: Julien Fournier. Son nom d'artiste: DJ Djoolz. Il fait partie du collectif French Connection avec DJ Twitch et DJ Sagewondah.

Le trio a même sorti un mixtape. Mais quand DJ Djoolz est derrière les platines de la Porte Rouge, c'est avant tout pour faire danser les clients, qui veulent parfois entendre du Rihanna et du Katy Perry. Le mot d'ordre: être polyvalent et bien jauger la foule. «La quantité d'alcool que les gens ont bu a une influence, lance-t-il. Si tu veux que les gens dansent debout sur les banquettes, tu dois faire ce que tu as à faire dans le top 40. Mais quand tu les as, tu peux glisser tes propres choix.»

French Connection a fait des remix de *Hit The Road Jack* et *Drive My Car* des Beatles. «Je crois que c'est vers cela que les DJ devraient tendre: de surprendre, de jeter un nouveau regard sur des chansons plus vieilles, mais sans les détruire comme certains DJ ont fait [...] Maintenant que tout le monde a accès à des programmes de

mixage et des disques durs remplis de chansons, on doit surprendre les gens, et c'est là qu'on va se différencier des autres.»

Cela dit, un DJ doit s'adapter à la foule devant lui, surtout pour les événements d'entreprise ou les mariages. «Il faut que tu connaisses bien la musique et que tu aies une bonne collection. J'ai vu des gars ne mettre que du house dans des mariages», explique-t-il. Quand j'ai commencé, changer de style est ce que je trouvais difficile [...] Il faut être polyvalent, mais d'avoir les propres productions te permet de sortir du lot.»

Pour écouter les mix de French Connection, allez sur Soundcloud, sorte de «MySpace» pour les DJ. <http://soundcloud.com/frenchconnectiondjs>

Son bar préféré à Montréal:

La soirée hip-hop du jeudi au W.

Son bar préféré au monde:

Sala Razzmatazz, à Barcelone.

Cinq chansons à télécharger:

You Be Killin Em, *Fabolous*

Ki di mie, *Magic System*

House of Jealous Lovers, *The Rapture*

Baby You Can Drive My Car, *The Beatles* (French Connection djs remix)

Hit the Road Jack, *Ray Charles* (French Connection djs remix)



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

VINCENT AUBRY LE BONHEUR, C'EST LE SPORT

ALAIN DE REPENTIGNY

DJ depuis sa sortie du cégep il y a 20 ans, Vincent Aubry a travaillé dans les bars et les boîtes puis aux matches des Expos avant d'être le DJ actuel du Canadien et des Carabins. Il vit de ses deux passions, le sport et la musique, dans laquelle il a baigné enfant alors que son père était un animateur-vedette de la station de radio CKMF.

Avec les Expos, de 1997 à 2004, les joueurs lui refilaient la musique qu'ils désiraient entendre à leur présence au bâton. Le répertoire musical, pour ces spectateurs de 7 à 77 ans, allait «de Dalida à Tom Jones avec des choses plus actuelles». Les matches du Canadien, dit-il, ont un côté plus familial: «Un jour de fin de semaine, tu sais que Lady Gaga va bien marcher. Mais les soirs de semaine, c'est AC/DC qui rentre au poste!» Les fans des Carabins sont un peu plus friands de musique émergente, le dada de la radio universitaire CISM: «Une chanson africaine de Magic System ou des trucs français moins commerciaux, ça passe très bien.» Mais zéro «fuck, nigger, shit ou bitch» pour les deux clientèles sportives: «Je scrute les disques à la loupe.»

Le DJ d'événements sportifs doit être précis, rapide et suivre l'action. «Et surtout ne pas oublier que les gens paient pour voir la game. Au Canadien, je suis un acteur de

soutien. Si les gens commencent à chanter *Olé Olé*, il se peut que je ne fasse pas jouer de musique du tout.»

Vincent Aubry est également DJ et gérant du Diable Vert, rue Saint-Denis, au nord de l'avenue du Mont-Royal, où la clientèle est majoritairement étudiante: «C'est incroyable le nombre de clubs qui ont poussé sur le Plateau, et tout le monde a pris la même couleur électro. C'est plus difficile de faire jouer du français en ce moment. Mais ce sont des cycles. En 20 ans, j'ai vu le disco revivre trois fois.»

Son rêve? Travailler comme DJ pour une équipe de la Ligue nationale de football. «C'est la prochaine étape.»

Son bar préféré à Montréal:

Le Diable Vert, évidemment. Sinon, la Drinkerie Ste-Cunégonde, dans la Petite Bourgogne (2661, rue Notre-Dame Ouest): un petit pub irlandais avec bières trippantes et vins d'importation privée qui fait jouer du indie rock qu'on entend peu ailleurs.

Son bar préféré dans le monde:

J'adorais deux boîtes de New York qui ont fermé leurs portes: le Nails et le Club USA où on entendait des mash-ups (mélange de deux chansons) bien avant que ça soit la mode. À New York, tout change tellement vite et d'autres boîtes ont pris la relève.

Cinq chansons à télécharger:

Sexy and I Know It de LMFAO
Pause de Pitbull
Levels d'Avicii
Coeur de cuir de Damien
L'œuvre complète de The Black Keys



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

DJ LEXIS DJ, UNE VOCATION

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Gestionnaire du site Music Is My Sanctuary (musicismysanctuary.com) depuis plus de quatre ans et organisateur de soirées, Alexis Charpentier est un DJ au sens noble du terme: un filtre à musique, une courroie de transmission, un phare dans l'océan de nouveaux sons.

Avec les producteurs Lookout, Neon et Highfood, Lexis fait venir à longueur d'année les DJ les plus progressifs de la scène. Les représentants de la grande famille musicale bass music trouvent un public à Montréal, grâce à leurs bookings. «Je me dis que si on n'invitait pas ces artistes-là, personne ne le ferait.»

Ses lieux de prédilection? Le Club Lambi et le Belmont (qui vit une véritable renaissance depuis trois ans), sur le boulevard Saint-Laurent, et le CFC, rue Saint-Hubert. Son public? «On pourrait dire qu'il est un peu hipster, mais pas au sens vestimentaire. Ce sont des curieux de musique. Montréal est une ville idéale pour ce genre d'événements. Même si nos clubs ne sont pas si beaux, côté décor, les danseurs sont intéressés.»

Lexis a fait ses premières armes de DJ au tournant du siècle, embrassant le 2-step et le garage anglais, en vogue à l'époque. «J'aurais bien joué plus

de styles musicaux, mais dans le temps, on achetait du vinyle. C'était cher, il fallait choisir», dit celui qui, comme nombre de ses collègues, a travaillé au disquaire spécialisé *InBeat*.

«Aujourd'hui, ce serait facile de dire que les jeunes DJ ont tout cuit dans le bec. La musique est partout sur le web, facilement accessible pour moins cher qu'à l'époque, et n'importe qui, avec le logiciel Serato dans son ordinateur, peut s'improviser DJ.»

«Pour moi, mixer, c'est la finalité du processus; avant de se retrouver derrière des tables tournantes, il faut écouter la musique, chercher, choisir les chansons. Ça exige beaucoup de temps, c'est une passion, presque une obsession. Je suis DJ parce que j'ai envie de faire connaître aux autres la musique qui me fait tripper...»

Son bar préféré à Montréal: Les soirées mensuelles *The Goods* à la Sala Rossa, présentées par Scott C et Andy Williams.

Son bar préféré dans le monde: Plastic People, à Londres

Cinq chansons à télécharger: *Vire de Bow!* d'Alaclair Ensemble

Keep On Loving Me d'Onra

Summertearz de Little Dragon

Trouble In The Streets de Zed Bias & Mark Pritchard

No Good d'Ilan Daffy



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

CALENDRIER L'AUTOMNE DES DJ À MONTRÉAL

PHILIPPE RENAUD, COLLABORATION SPÉCIALE

De tout pour les danseurs, des DJ talentueux d'ici et d'ailleurs: voici une liste d'événements à ne pas manquer au cours des deux prochains mois.

SEPTEMBRE

10: Machinedrum, Chrissy Murderbot, Seb Diamond, Rilly Guilty au El Gallego (4602, boulevard Saint-Laurent) — Pour les amateurs de techno, dubstep et grosses basses.

16: Shlohmo, Salva au Club Lambi (4465, boulevard Saint-Laurent) — La côte ouest américaine débarque au Lambi avec ses rythmes gras et enfumés.

16: Soirée Risquée #51, avec Vincent Lemieux, Ernesto Ferrera, au Salon

Daomé (141, avenue du Mont-Royal Est) — Le home du tech-house montréalais accueille à nouveau les artisans du label Musique Risquée. Les fans de MUTEK y trouvent leur compte.

18: Billy Dalessandro, Crostobal Urbina, DJ Mini, Maceo Plex au Piknik Électronik (parc Jean-Drapeau) — Week-end techno et électro dans le décor enchanteur du parc Jean-Drapeau.

24: Firemania Fete, avec Little Thunder, Whiteboy, Firesquad, Platinum Sound, au EB Club Lounge (5345, boulevard de Maisonneuve) — Fiesta caribéenne faite de dancehall, soca, reggae, hip-hop et r&b avec les meilleurs sons en ville.

25: Pop @ Piknic, avec DJ Mendai, dOP,

MightyKat, Waterfront Property, au Piknik Électronik (parc Jean-Drapeau) — Le dernier Piknic de la saison!

29-30-1er octobre: Deadmau5, au Métropolis (59, rue Sainte-Catherine Est) — La nouvelle star mondiale du techno, ce Torontois au casque de Mickey invite trois soirs au Métropolis.

30: Lee Burridge au Stereo (858, rue Sainte-Catherine Est) — Vétéran de la scène club britannique, habitué du top 100 des meilleurs DJ de DJ Magazine, Burridge marie les styles avec tact.

OCTOBRE

1^{er}: One Night of Vinyl Only, avec Bruno Brown et Joubin, au Circus Afterhour

(917, rue Sainte-Catherine Est) — Pas de Serato, pas de mp3, que du bon vieux vinyle!

14: Skrillex, NadaströmTwo Flesh, au New City Gas (172, rue Dalhousie) — Tournée dubstep monstre faisant escale à Montréal.

24: The Field, Jordan Dare, au Belmont (4483, boulevard Saint-Laurent) — Avec un nouvel album sous le bras, The Field s'offre la tournée des clubs. Le vétéran montréalais Jordan Dare vaut à lui seul le prix de l'entrée.

29: The Goods, à la Sala Rossa (4848, boulevard Saint-Laurent) — Les soirées éclectiques des DJ Scott C et Andy Williams sont de retour.

DJ YO-C DU BOULEVARD SAINT-LAURENT AU VIEUX-MONTRÉAL

ÉMILIE CÔTÉ

Depuis des années, il est derrière ses platines au Buonanotte, boulevard Saint-Laurent, ou au Santos, dans le Vieux-Montréal. Mais Yo-C est DJ à l'international, que ce soit avec son commanditaire Diesel, à l'occasion de défilés de mode ou des fêtes privées des Leonardo DiCaprio, Usher, Bruce Willis et Rachid Badouri.

Son style? «Je peux mettre n'importe quoi. Je suis un amoureux de la musique et je veux que les gens dansent.»

Nous l'avons joint au téléphone mardi dernier, quelques heures avant qu'il s'envole à New York pour le défilé de Mackage présenté durant la Semaine de la mode. Il reviendra demain, avant de repartir aussitôt pour Toronto où il sera DJ à la fête privée de Lupe Fiasco dans le cadre du Festival du film de Toronto.

Jet set, c'est le moins qu'on puisse dire. «Mon attachée de presse est à Los Angeles et mon agent est à Ottawa», explique celui qui s'est initié aux platines à l'âge de 13 ans.

Depuis la fin de ses études en gestion à l'Université Concordia, en 2005, DJ Yo-C n'a pas cessé de travailler. «Je voyage énormément, je fais beaucoup de choses avec des célébrités, je ne peux pas me plaindre... Je gagne ma vie avec ma passion», indique le Montréalais de 32 ans.

Depuis 10 ans, la réalité des DJ a changé à Montréal. Sans jamais quitter la *Main*,

la scène nocturne a migré vers le Vieux-Montréal. «Avant, ça s'était déplacé de la rue Crescent au boulevard Saint-Laurent. Les gens ont toujours besoin de changement!»

En 2011, tout le monde peut s'improviser DJ. Un logiciel comme Serato mixe automatiquement les chansons. «Quand j'ai commencé, il n'y avait pas de logiciel. Il y avait juste les vinyles et les CD, explique le DJ. Serato. C'est une bénédiction comme une malédiction. Tout est sur ton ordinateur, donc tu n'as rien à transporter, mais n'importe qui peut être DJ sans nécessairement être bon.»

Conséquence: «Aujourd'hui, il y a beaucoup de DJ sans expérience qui retrouvent rapidement dans le circuit des bars. Ça casse les prix et de vrais DJ ont du mal à trouver un emploi.»

Dj Yo-C vante néanmoins le talent montréalais et celui de son idole, Jazzy Jeff. «J'adore mon job! Je veux juste continuer à faire ça.»

Son bar préféré à Montréal:

Le Buonanotte

Son bar préféré dans le monde:

1 Oak, à New York, et Maison Mercer, à Toronto.

Cinq chansons à télécharger:

I Want You Back, Jackson Five
Oh My God, A Tribe Called Quest
Hypnotize, Biggie
Part Time Lover, Stevie Wonder
You Don't Know Me, Armand van Helden



PHOTO FOURNIE PAR MARTIN BANOON



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Présenté par



OSM PORTES OUVERTES

VENEZ VISITER
NOTRE NOUVELLE
RÉSIDENTE

aujourd'hui!

SAMEDI 10 SEPTEMBRE, 14 H À 18 H

PLACE-DES-ARTS



KENT NAGANO
Directeur musical

SAISON 2011-2012
ABONNEZ-VOUS!
514 842-9951 | OSM.CA

DIFFUSEUR OFFICIEL



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

PARTENAIRE DES
PORTES OUVERTES

Groupe Banque Scotia

Partenaires publics



Loto-Québec appuie
fidèlement l'OSM.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil des Arts
de Montréal

LA PRESSE



MERCI DE CHOISIR
LE TRANSPORT COLLECTIF

HORAIRE DÉTAILLÉ ICI



LEMARATHONDESARTS.COM

DUCEPPE
DES ÉMOCTIONS EN TEMPS RÉEL

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

OPÉRA
DE MONTREAL

ORCHESTRE
METROPOLITAIN
TANACK KÉZÉTI-DESJARDIN

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL
Présenté par Hydro-Québec

Place des Arts
Québec



LES
GRANDS
BALLET
GRADIMIR PANKOV
DIRECTEUR ARTISTIQUE

Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec



10
INSTITUTIONS
CULTURELLES
SORTENT DANS LA RUE

2
JOURNÉES
D'ACTIVITÉS
GRATUITES
AU PARTERRE
DU QUARTIER
DES SPECTACLES
10 ET 11
SEPT.

LE
MARATHON
DES ARTS ON

C'EST ICI
QUE ÇA
SE PASSE
QUARTIER
DES SPECTACLES

LA
VITRINE
.COM
Centre d'information officiel
145, rue Sainte-Catherine O.

☺ ST-LAURENT À L'ANGLE DE LA RUE ST-URBAIN ET DU BOULEVARD DE MAISONNEUVE

SAMEDI 10 SEPT. 2011	11h	12h	13h	14h	15h	16h	17h	18h	19h	20h	21h	22h	23h
	DEVENEZ « GAGA » DU BALLET LES GRANDS BALLET CANADIENS DE MONTREAL		KATA COLLECTIF TOHU		LES LIVRES ENTRENT EN SCÈNE ! BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC		METTRE LA MAIN AU MUR. COLLECTIF EN MASSE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL		MME BUTTERFLY SOUS LES ÉTOILES OPERA DE MONTREAL		LE BAL / SALSA PLACE DES ARTS		
PORTES OUVERTES EN MUSIQUE ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL (NOUVELLE RÉSIDENCE DE L'OSM)													

DIMANCHE 11 SEPT. 2011	11h	12h	13h	14h	15h	16h	17h	18h	19h
	PIQUE-NIQUE RYTHME ET CIRQUE TOHU ET PLACE DES ARTS		MUSIQUE CLASSIQUE — RENCONTRE METROPOLITAINE ORCHESTRE METROPOLITAIN			LE MARATHON DES MOTS THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE ET DUCEPPE			

Ville-Marie
Montréal

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Culture,
Communications et
Condition féminine
Québec

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

MARIELLE BEDEK

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Le danseur montréalais, devenu célèbre depuis sa participation à *So You Think You Can Dance* en 2008, a trouvé son sosie en la personne de l'acteur anglais James Murray, de la série américaine *Chaos*. Les deux jeunes hommes ont le même regard clair et un air d'innocence malicieuse qui leur donne un charme indéniable. On ne sait toutefois pas si l'acteur anglais a la souplesse du danseur québécois. Merci à Ninon Brais pour cette suggestion.



Nico Archambault



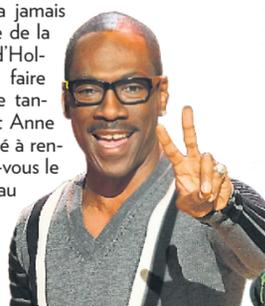
James Murray

EN HAUSSE...EN BAISSÉ



EDDIE MURPHY

Après avoir incarné le flic de Beverly Hills et le prince de New York, Eddie Murphy vient d'être choisi pour présenter la 84^e cérémonie des Oscars. L'acteur américain est devenu rare au grand écran après avoir été une figure incontournable du cinéma populaire dans les années 80. Lui qui n'a jamais remporté d'Oscar sera à la barre de la cérémonie la plus prestigieuse d'Hollywood. Avec pour mission de faire mieux que ses prédécesseurs, le tandem formé par James Franco et Anne Hathaway, qui a échoué l'an passé à rendre la soirée inoubliable. Rendez-vous le 26 février prochain pour assister au *show* télévisuel.



Eddie Murphy
PHOTO REUTERS



LE FIL

On l'a appris cette semaine, le Festival international de la littérature (FIL) s'est vu amputer cette année d'une subvention fédérale de 65 000\$, soit 13% du budget nécessaire à l'organisation de l'événement. Pour la première fois depuis sa création, le FIL va clore son année avec un déficit. La directrice du FIL Michelle Corbeil, se désole de la situation et devra décider de continuer ou non, après avoir fait le bilan de cette année. Le FIL jumelle diverses formes d'art à la littérature et attire à Montréal des artistes internationaux. Il se déroulera du 16 au 25 septembre, et Michelle Corbeil promet que cette année sera « la plus belle édition de toutes ».



ILS, ELLES ONT DIT

«*Des marrons, c'est bon, ça. C'est pas un dessert de BS.*»

— Vianney à *Un souper presque parfait*

«*J'aimerais ça, des fois, faire des photos dans les magazines avec eux. Je me retiens. Mais je sens que je me retiendrai plus longtemps.*»

— Julie Snyder en parlant de ses enfants à *Des kiwis et des hommes*

«*Le GPS, c'est la seule voix féminine que les hommes écoutent pour trouver leur chemin!*»

— Lise Dion sur Twitter



Lise Dion
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

LA PHOTO D'HERBY

«*Tout a commencé lorsque Carl Lessard m'a montré la magnifique photo de Karine Vanasse nue dans des draps de satin. On n'avait jamais vu l'actrice se révéler autant. J'ai donc proposé à Carl de continuer à surprendre et ainsi pousser les limites du meilleur de la nouvelle génération du cinéma québécois qui brille à l'international*», m'a expliqué Stéphane Leduc, rédacteur en chef *The Dress to Kill Magazine*. Résultat, Laurence Leboeuf se métamorphose en femme fatale, Marc-André Grondin joue les travestis et Rachelle Lefevre fait un retour très glamour dans les années 70. Pour son nouveau numéro sorti jeudi, *The Dress to Kill Magazine* en met plein la vue. De magnifiques photos qui ont été exceptionnellement tirées en



Carl Lessard et Stéphane Leduc.

grand format pour être exposées sur la mezzanine de l'hôtel W de Montréal. Une exposition qui termine bien la Semaine de mode de Montréal et qui fait un beau clin d'œil au début du mois de la photo. Stéphane Leduc et Carl

Lessard expliquent sur Herby.tv les coulisses de ce numéro spécial qui met également en vedette Caroline Dhavernas, François Arnaud et Nico Archambault et qui donne carte blanche à Xavier Dolan.

BCBGMAXAZRIA

SAISON 2011 > 2012 DANSE DANSE

« Avec une distribution de 18 danseurs et musiciens représentant 13 pays et 7 religions, *BABEL (WORDS)* « rafle la mise en jouant la carte d'un art global et voyageur, amoureux de toutes les cultures ». (*Le Monde*, Paris)

EASTMAN VZW [Belgique]

BABEL (WORDS)
DAMIEN JALET
SIDI LARBI CHERKAoui

29 > 30 SEPT. > 1 OCT. 2011
Théâtre Maisonneuve

ABONNEMENT ENCORE DISPONIBLE

FORTIER DANSE-CRÉATION
DÈS LE 22 SEPTEMBRE
ESPACE CULTUREL GEORGES-ÉMILE-LAPALME



SYLVAIN ÉMARD DANSE
18 AU 29 OCTOBRE
CINQUIÈME SALLE



SHANTALA SHIVALINGAPPA
2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
16 AU 26 NOVEMBRE
CINQUIÈME SALLE



COMPAGNIE MARIE CHOUINARD
24 AU 26 NOVEMBRE
THÉÂTRE MAISONNEUVE



JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK
11 AU 28 JANVIER
CINQUIÈME SALLE



AKRAM KHAN COMPANY
2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
24 AU 28 JANVIER
THÉÂTRE MAISONNEUVE



BATSHEVA DANCE COMPANY
1 AU 3 MARS
THÉÂTRE MAISONNEUVE



CCN CRÊTEIL ET VAL-DE-MARNE / COMPAGNIE KAFIG
12 AU 14 AVRIL
THÉÂTRE MAISONNEUVE



TRIBAL CRACKLING WIND
24 AU 28 AVRIL
CINQUIÈME SALLE

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE

ALEXANDRE VIGNEAULT

ANNA SOUS LES TROPIQUES

Du 13 septembre au 15 octobre au Rideau Vert

Le dramaturge cubano-américain Nilo Cruz a remporté le prix Pulitzer avec cette pièce campée dans une manufacture floridienne où des exilés cubains roulent des cigares à la main pendant que, tradition oblige, un lecteur lit à voix haute un chef-d'œuvre de la littérature internationale. Dans ce cas-ci, c'est *Anna Karénine* de Tolstoï, une œuvre qui fait rêver les employés, mais ravive aussi des passions endormies. Grand amateur de cigares lui-même, le comédien Germain Houde a enseigné à ses collègues l'art de rouler le tabac. Geneviève Rochette, Jean-François Casabonne, Patrice Coquereau et Benoît Gouin sont de la distribution.

LE FUSIL DE CHASSE

Jusqu'à ce soir à l'Usine C

La deuxième mouture de cette adaptation théâtrale d'un roman de Yasushi Inoue signée François Girard est livrée en japonais (avec surtitres français) par Miki Nakatani. L'actrice nipponne, célèbre chez elle pour ses rôles au cinéma et à la télévision, joue au théâtre pour la toute première fois de sa carrière et offre des interprétations aux contours précis, mais aussi pleines de nuances. Elle est particulièrement touchante dans la troisième partie de la pièce où sa voix douce se trouve en parfaite adéquation avec son texte et ses gestes précis.

MARTIN FAUCHER

Princesses aux destins tordus

Qu'arriverait-il si le chasseur, par excès de patriotisme, ne laissait pas filer Blanche-Neige? Ou si la Belle au bois dormant rechignait à s'offrir sans condition au bellâtre qui vient de la tirer du lit de la mort? Elfriede Jelinek (*La pianiste*) explore ces possibilités dans deux courtes pièces d'une écriture que le metteur en scène Martin Faucher juge d'une «intelligence démoniaque».

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'univers des contes de fées s'étend dans un vaste de domaine aux frontières précieusement délimitées par le «il était une fois» du début et le «ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps» de la fin. Entre ces deux pôles immuables, le prince peut combattre un dragon et la princesse subir la jalousie de sa marâtre, chacun sait dans en for intérieur que cela se terminera par un baiser qui fera soupirer d'aise nos petits cœurs mous.

Elfriede Jelinek doit avoir le myocarde un peu plus coriace que la normale. Sa littérature n'est pas faite de bons sentiments, comme en fait foi son roman *La pianiste* (adapté au cinéma par Michael Haneke), et si elle s'attarde aux princesses de contes de fées, c'est pour mieux les transporter dans l'arène de la lutte des sexes et tordre le cou à leur prévisible destin.

«Ses œuvres sont l'expression de différentes luttes de pouvoir et de domination», dit le metteur en scène Martin Faucher, à propos de la dame de fer des lettres autrichiennes. Puis, il ajoute: «On dirait que, comme c'est une femme et qu'elle mêle tout ça avec les pulsions sexuelles des hommes et des femmes, sa littérature passe facilement pour une forme de pornographie et de perversion.»

Elfriede Jelinek n'est pas une figure facile à cerner. Née d'un père juif dans un pays au passé nazi, elle a été

marquée par le féminisme et le communisme, est réputée misanthrope et agoraphobe. Critique virulente de la société autrichienne, elle s'est fait des ennemis jusque dans l'académie qui désigne le prix Nobel de littérature: en 2005, un an après qu'elle eut remporté la prestigieuse distinction, l'un des jurés a démissionné en jugeant son œuvre indigne d'une telle récompense.

Martin Faucher a lui-même gardé ses distances face à l'œuvre d'Elfriede Jelinek, qu'il n'a découverte que l'an dernier lorsque Denis Marleau a dirigé Sylvie Léonard dans *Jackie*, à Espace Go. Plongée fantasmée dans la tête de l'icône américaine, la pièce fait partie d'un corpus intitulé *Drames de princesses*, articulé autour de mythes féminins anciens et contemporains. Il s'attaque à son tour à deux pièces du cycle, *Blanche-Neige* et *La Belle au bois*

«Au départ, on a un objet intellectuel et froid puis, tout à coup, on trouve une zone riche et chaude.»

— Le metteur en scène Martin Faucher

dormant, avec Sophie Cadieux comme principale interprète.

Double jeu

Elfriede Jelinek ne réécrit pas les deux contes. Ses deux courts textes se concentrent sur deux faces à face: celui de Blanche-Neige et du chasseur, ainsi que celui de la Belle avec son prince charmant. La



Martin Faucher s'est attaqué à l'«intelligence démoniaque» de l'auteure Elfriede Jelinek avec *Blanche-Neige* et *La Belle au bois dormant*.

naïvete de l'une se heurte à la brutale autorité du chasseur et l'autre interroge avec insistance un «sauveur» imbu

de lui-même qui se désigne comme son «créateur».

De ces «contes pour enfants qui ont mal grandi», le metteur en scène dit qu'ils procèdent d'une écriture «d'une intelligence démoniaque». «Au départ, on a un objet intellectuel et froid puis, tout à coup, on trouve une zone riche et chaude», expose-t-il. C'est

à force de les lire et de «saigner du cerveau», comme il le dit, qu'il a fini par les aborder à la manière de «tableaux cubistes».

Sophie Cadieux, qui incarnera les deux princesses (avec Éric Bruneau et Sébastien Dodge comme vis-à-vis) a décrit ces textes comme du «burlesque métaphysique». On pressent d'ailleurs que Martin Faucher, qui place les deux pièces dans un même mouvement qui rend compte d'une «traversée de l'évolution féminine» au XX^e siècle, en soulignera le caractère ludique. Sa Blanche-Neige gardera d'ailleurs quelque chose du théâtre de marionnettes. «Pour moi, c'est un spectacle sur l'identité», résume Martin Faucher, qui juge que les

codes du conte constituent un ancrage important pour entrer dans ces textes.

Il voit aussi des correspondances entre la société autrichienne qu'Elfriede Jelinek critique et la nôtre. «Il y a une certaine droite qui s'installe dans ce nouveau pays qu'est le Canada, car j'ai la conviction qu'on a un nouveau pays depuis les élections du 2 mai dernier, insiste-t-il. Un nouvel ordre s'installe, une méfiance envers l'autre et un désir de mettre de l'ordre.» Il est de toute évidence loin d'être certain que ce chapitre de l'histoire ressemblera à un conte de fées.

Blanche-Neige et *La Belle au bois dormant*, du 13 septembre au 8 octobre à Espace Go.

13^e Festival d'automne

ORGUE et COULEURS

23 septembre au 2 octobre 2011

www.orgueetcouleurs.com

CONCERT D'OUVERTURE

Orchestre de chambre Appassionata

Daniel Myssyk, à la direction
Yegor Dyachkov, violoncelliste

Concerto pour violoncelle
&
Symphonie n° 92 «Oxford»
de Joseph Haydn

Église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge-Marie
3200, Ontario Est, métro Préfontaine

TARIFS
20 \$ réguliers
15 \$ aînés et étudiants

BILLETTERIE
514.899.0644, poste 202



Un rôle stimulant au FTA

ALEXANDRE VIGNEAULT

Faire partie de l'équipe de programmation du Festival TransAmériques (FTA)

constitue un rôle stimulant et inspirant, selon Martin Faucher. Son rôle de conseiller artistique ne lui donne toutefois pas seulement l'occasion de voir

ce qui se fait de meilleur dans le monde, il lui permet de mesurer l'ampleur des défis à relever pour le théâtre québécois.

«Montréal a un désavantage: la distance. En Europe, il suffit de prendre un TGV ou un avion pas cher pour aller voir un artiste dont on entend parler, expose-t-il. Le défi pour les artistes de théâtre au Québec, c'est d'être au diapason de ces créateurs-là. Pas pour les imiter, mais pour prendre acte de leurs recherches.

Il trouve «confrontant» ce contact avec le théâtre d'ailleurs, mais surtout stimulant. «Il faut favoriser au maximum ces échanges et les propositions artistiques différentes», affirme-t-il, tout en étant conscient des moyens avec lesquels les théâtres d'ici doivent travailler.

Néanmoins, il juge qu'il y a «trop d'économique qui entre en ligne de compte dans l'artistique» et souhaite que les politiciens qui sont capables de soutenir un projet de salle symphonique ou le labeur d'un espoir olympique prennent un jour réellement conscience des besoins du théâtre, un art qui demande notamment du temps.

L'ancien président du Conseil québécois du théâtre (2005-2009) dit avoir croisé bien des décideurs «sympathiques» aux demandes du milieu, mais n'avoir pas encore rencontré les personnes «qui ont une compréhension réelle» des défis auxquels est confronté l'art qu'il pratique.

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
WWW.AGORADANSE.COM

PHOTO | MATHIEU DOYON





Trous de mémoire



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

New York. De ma chambre au 14^e étage avec vue imprenable sur Ground Zero, j'aurais pu plonger dedans: deux immenses piscines qui ne se remplissent jamais complètement, deux trous de mémoire géants qui refusent de cicatriser. Je parle du Mémorial du 11-Septembre, qui s'enfoncent dans les deux plaies béantes des tours disparues.

Célébrer est un verbe étrange dans les circonstances. Qu'il y a-t-il en effet à célébrer 10 ans après les attentats ?

Michael Arad, architecte israélo-américain de 42 ans dont le projet a été retenu parmi 5201 autres, tenait à ce que le Mémorial soit érigé dans l'emplacement exact des tours du World Center. C'est maintenant chose faite. Et si, depuis 2004, l'architecte a livré une bataille épique pour que son projet de 700 millions ne soit pas dénaturé, il a gagné sur tous les fronts ou presque. Les deux piscines ont les dimensions exactes qu'il avait dessinées. L'eau s'y écoule et s'y vide à l'infini comme prévu. Les noms des 3000 victimes ont été gravés dans le bronze qui enserrera les piscines, tandis qu'une forêt de chênes a été plantée, comme un baume verdoyant sur le béton. Seules manquent à l'appel les promenades et passerelles qui devaient courir sous les piscines et qui ont été sacrifiées en raison de leur coût. Qu'à cela ne tienne: le Mémorial est terminé et prêt pour le dixième anniversaire que New York s'appête à célébrer demain.

Mais célébrer est un verbe étrange dans les circonstances. Qu'il y a-t-il en effet à célébrer 10 ans après les attentats ? La renaissance d'un périmètre où trois nouvelles tours de verre conçues pour être des forteresses inattaquables ont poussé et où deux autres sont en chantier ? Le renouveau d'un quartier qui n'est plus couvert de débris et de cendres, mais envahi par les grues et les pelles mécaniques qui s'activent le jour comme la nuit ? La construction, à deux pas de Ground Zero, de la plus grande tour résidentielle Du monde, un temple d'acier et de verre imaginé par Frank Gehry et dont les appartements se louent de 3000\$ à 15 000\$ par mois ?

Pour le maire Bloomberg, qui demande aux New-Yorkais de bannir de leur vocabulaire l'expression Ground Zero, la célébration est avant tout économique et immobilière. Si les affaires ont repris, c'est le signe incontestable pour le maire que les *bad guys* ont perdu. Peut-être. Il reste que pour une grande partie des New-Yorkais qui ont de plus en plus de difficulté à joindre les deux bouts dans une ville affreusement chère, le 11-Septembre est le rappel douloureux que les choses n'ont pas tant changé que ça, quand elles n'ont pas empiré.

C'est aussi le constat de l'auteur Richard Nelson, dont la pièce *Sweet and Sad* vient de prendre l'affiche au Public Theater. Le prétexte est tout simple: le dimanche du dixième anniversaire des attentats, trois sœurs, leur frère avocat et leur oncle brunchent ensemble en périphérie de New York.

Toutes les questions délicates que les médias se gardent bien de poser, pour cause de rectitude politique, sont invitées à table. On s'interroge sur le sens profond de cette commémoration en se demandant si, en fin de compte, elle

n'est pas qu'une vaste entreprise de récupération politique et médiatique désincarnée. Pendant combien d'années encore le deuil va-t-il durer?, s'impatiente l'avocat. On ne pourrait pas tourner la page une fois pour toutes ?

Mesurant le chemin parcouru depuis une décennie, les personnages se rendent compte que les espoirs de solidarité et de justice sociale, réveillés par les attentats, n'ont pas tenu leurs promesses dans une ville qui, au lieu de s'humaniser, est devenue le paradis exclusif des millionnaires. Désillusionnés, les personnages de *Sad and Sweet*? Oui, mais conscients de leurs désillusions et touchants dans leur façon de se poser encore des questions. Grâce à eux, j'ai eu l'impression non pas de revivre le 11-Septembre, mais de partager un grand moment d'intimité avec ceux qui l'ont vécu.

Si le Mémorial de Ground Zero, pouvait avoir le même effet que cette pièce sur tous ceux qui y iront s'y recueillir, alors les 700 millions qu'il a coûté n'auront pas été dépensés en vain. La preuve reste à faire.



Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca



Ground Zero, vu de haut. Deux immenses piscines font désormais partie du Mémorial du 11-Septembre.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

**QUAND RÉALITÉ
HISTORIQUE
ET FICTION
SE RENCONTRENT...**



ÉDITION LIMITÉE

Héritage l'images/Leemage;
© Hergé/Moulinart 2011, D.R.

LES ÉDITIONS
LA PRESSE

En vente en librairie et sur
librairie.cyberpresse.ca

AVRIL EST LE MOIS
LE PLUS CRUEL /

**JOCELYNE
MONTPETIT
DANSE**

14, 15, 16 /
21, 22, 23 SEPTEMBRE
20 H

CHORÉGRAPHE ET INTERPRÈTE }
Jocelyne MONTPETIT
DRAMATURGE }
Francesco CAPITANO
ÉCLAIRAGES }
Sonoyo NISHIKAWA

UN
INCONTOURNABLE



AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
WWW.AGORADANSE.COM

PHOTO | SHIN KOSEKI

LA PRESSE
cyberpresse.ca

LES NOCES DE

FIGARO

MOZART

**CONCOURS
À GAGNER: 10 PAIRES DE BILLETS
POUR LA SOIRÉE DU 24 SEPTEMBRE !**

Pour tous les détails et pour participer www.cyberpresse.ca/concours
Date limite de participation le 15 septembre 2011. Valeur totale approximative des prix 2 280 \$.

OPÉRA
DE MONTRÉAL

LA PRESSE
cyberpresse.ca

ANNIE DULONG ONZE

LE 11-SEPTEMBRE EN LETTRES DE FEU

Les attentats du 11 septembre 2001 ont non seulement marqué les esprits, mais aussi la littérature et les arts des 10 dernières années. Découvrez Annie Dulong, la spécialiste québécoise de l'imaginaire du 11 septembre, qui publie son premier roman intitulé *Onze* et qui nous explique les enjeux auxquels font face les écrivains qui osent s'aventurer dans les tours en flammes du World Trade Center.



CHANTAL GUY

Il y a 10 ans, en regardant comme tout le monde les tours du World Trade Center s'effondrer en direct à la télé, Annie Dulong ne se doutait pas que cet événement allait devenir son sujet d'étude, et encore moins la matière de son premier roman, *Onze*, publié à l'Hexagone.

Munie de sa bourse post-doctorale, elle partage aujourd'hui sa vie entre Montréal et New York où elle est stagiaire au Eugene Lang College, après avoir été la coordonnatrice du projet Lower Manhattan du centre FIGURA de l'UQAM. Elle a lu des centaines de romans qui abordent de près ou de loin cette date fatidique et se questionne inlassablement sur les enjeux littéraires et artistiques du sujet. « Je vais probablement devenir la cinglée du 11-Septembre. C'est bien parti pour ça, mais c'est correct, dit-elle en riant. Je n'ai pas atteint le point de saturation. C'est un sujet tellement riche, je n'en vois pas la fin. »

Un peu comme ces maniaques de la Seconde Guerre mondiale qui scrutent avidement les archives, Annie Dulong est à l'affût de tout ce qui s'écrit sur le 11-Septembre, à cette différence notable qu'il s'agit d'un événement vécu à l'ère de l'internet et des réseaux de télé en continu. Ce qui l'intéresse vraiment n'est pas tant les faits – qu'elle connaît sur le bout des doigts – que la façon dont on présente ces faits. Et comment, forcément, on les transpose et les transforme. Parce que très rapidement, au fond, le 11 septembre 2001 est devenu une fiction, la réalité brute de cette tragédie étant le *Ground Zero* de notre imaginaire sur lequel s'est construit le récit de cette journée. Un récit d'abord écrit par les médias. « C'est une histoire qui dure 102 minutes, note Annie Dulong. C'est le temps d'un blockbuster américain et c'est structuré comme un blockbuster! Le premier avion qui attire les regards, le deuxième avion qui vient déterminer ce qu'on pense du premier, le Pentagone, la première tour, le vol 93, la deuxième tour... C'est une intrigue avec des moments clés. »

Comment alors écrire une fiction de l'événement dont la structure narrative a déjà été fixée par les médias? « Je m'intéresse à ce que les romans font du 11-Septembre et particulièrement certaines photos et images médiatisées qui se retrouvent dans les romans, explique Annie Dulong. Car certaines images reviennent. L'homme qui tombe, ce couple qui saute en se tenant par la main, ça revient partout. Puisqu'on est bombardé d'images, comment réussit-on à se créer un espace dans ces images-là? »

Exploration, exploitation

Le dixième anniversaire du 11-Septembre fait d'Annie Dulong une fille passablement occupée, entre la promotion de son roman

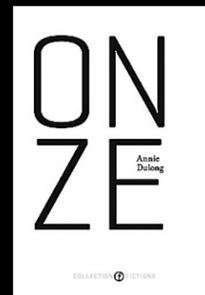
et les exigences de ses recherches, dont l'un des volets importants pour elle est les commémorations. « Il y a une série d'événements qui vont se produire pendant un mois, ce qui me permet de voir comment l'événement est cristallisé, ce qu'on a choisi de retenir, ce qu'on a choisi d'écarter. Les luttes de pouvoir autour du site du WTC sont fascinantes et désespérantes en même temps. Elles sont très fortes entre les organisateurs et les familles des victimes. »

Parce que chacun tient à son histoire, pour ne pas dire à sa fiction. Impossible de faire l'unanimité dans les circonstances. Et, enfin, quelle est la frontière entre l'exploration et l'exploitation? Voilà un enjeu majeur pour les écrivains qui abordent le sujet du 11-Septembre, enjeu qu'Annie Dulong a pris à bras-le-corps en écrivant une fiction qui se déroule à l'intérieur des tours du World Trade Center, du point de vue de divers personnages fictifs... qui auraient pu exister. « Comment faire pour écrire une fiction tout en étant le plus juste possible? Pour moi, le défi était de faire en sorte qu'on puisse attaquer le roman sur tout sauf sur les faits. »

On se rend compte que ce qu'Annie Dulong a voulu explorer n'est pas tant l'horrible réalité des victimes que les embûches rencontrées par les écrivains qui s'attaquent à ce sujet. Une fiction à l'intérieur des tours pour mieux cerner de l'intérieur les défis littéraires d'un tel thème, moins abordé qu'on ne le pense par les écrivains, surtout les écrivains québécois. « Dans beaucoup de romans, on fait des détours, on passe par un événement personnel ou par d'autres événements historiques pour parler du 11-Septembre. Comme si on avait besoin de comparer, de replacer en contexte, ou de ramener le tout à quelque chose qu'on comprend. » Peut-être même, de confirmer hors de tout doute le caractère historique de l'événement. « Il y a des gens qui vont jusqu'à comparer le 11-Septembre à la Shoah, ce qui ne tient absolument pas la route », souligne Annie Dulong.

C'est l'autre problème des fictions du 11-Septembre : les sensibilités sont toujours exacerbées, le temps n'a pas encore pensé les plaies, il y a beaucoup d'autocensure sur le sujet, et beaucoup de sacralisation qui impose le silence. « Comment parler des gens qui étaient là sans les sanctifier? Si on valorise les gens seulement par leur mort, comme s'ils étaient parfaits, on fait la même chose que les kamikazes qui se définissent par leur mort. C'est vraiment difficile et c'est pourquoi je voulais que mes personnages soient humains, imparfaits, complexes. Toutes les archives n'ont pas été dévoilées au public. Des films ont été tournés et des photographies ont été prises par des gens qui étaient sur place et qui sont d'ailleurs incapables d'en parler. Je pense qu'il y a des choses qu'on va voir dans les prochaines années pour lesquelles les gens ne sont pas prêts. »

Pendant ce temps-là, le roman du 11 septembre 2001 continue de s'écrire, dans les fissures, les absences et les ombres de l'histoire officielle.



LE ROMAN
VIES
INTERROMPUES

Ce sont des gens ordinaires, absorbés par les joies et les peines de leurs vies, qui ne se doutent pas que leur trajectoire sera brutalement interrompue par une catastrophe inimaginable. C'est bien cela qui est terrible dans le roman d'Annie Dulong, cette impression de découvrir des personnages qui se croient en plein milieu de parcours, mais qui en sont à la fin – ou au début, s'ils survivent. Un homme a déjeuné avec son frère, un couple est sur le point de se former après avoir fait l'amour, un mari s'apprête à quitter sa femme, une employée a remis sa démission et planifié soigneusement son suicide, une mère a embrassé ses enfants, un père qui n'aime personne, pas même ses fils, est allé au boulot comme tous les autres jours gris de son existence... Ils se croiseront tous au World Trade Center et feront face à l'horreur. Ensuite, la parole appartient aux survivants et aux endeuillés, qui repasseront en boucle les sinistres minutes qui ont transformé à jamais leur existence.

• *Onze* d'Annie Dulong, L'Hexagone, 146 pages.

LE COLLECTIF

LE 11-SEPTEMBRE PAR LES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Des poètes et des essayistes ont publié des collectifs sur le 11-Septembre, mais rien n'avait vraiment été fait par les écrivains québécois. C'est pourquoi Annie Dulong a dirigé, avec Alice van der Klei, ce numéro spécial de la revue *Moebius*, dans lequel on peut lire les textes de Jean-François Chassay, Martine Delvaux, Jean-Simon DesRochers, Bertrand Gervais, Madeleine Monette et Caroline Montpetit, entre autres. Aucune contrainte n'a été imposée aux écrivains sauf celle du thème. Une façon de découvrir comment s'est développé cet événement dans l'imaginaire des écrivains d'ici, 10 ans plus tard.

• Réinventer le 11 septembre, revue *Moebius*, 12\$

COLLOQUE

Les 7 et 8 octobre prochains à l'UQAM aura lieu le colloque « L'imaginaire du 11 septembre 2001 : de la fictionnalisation à la mythification » à la salle D-R200. Une vingtaine de chercheurs et de spécialistes y participeront, venant de l'Europe, des États-Unis et du Québec. Le colloque est ouvert au public.

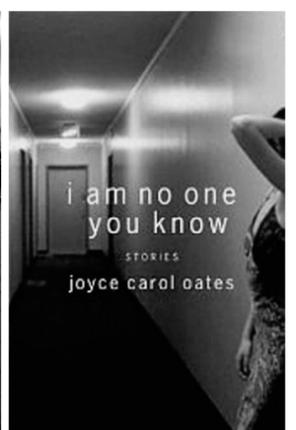
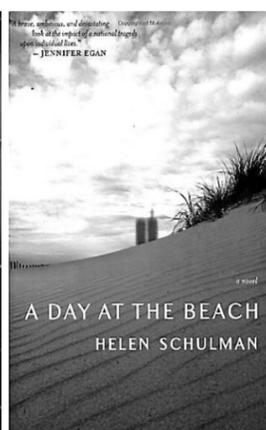
LA LISTE

Le palmarès des fictions du 11-Septembre d'Annie Dulong

- *Falling Man*, Don DeLillo
- *The Writing on the Wall*, Lynne Sharon Schwartz
- *A Day at the Beach*, Helen Schulman
- *Days of Awe*, Hugh Nissenson
- *The Year That Follows*, Scott Lasser

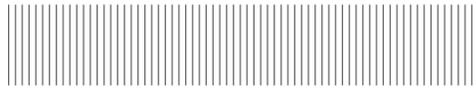
DEUX NOUVELLES

- *The Things They Left Behind*, dans *After the Sunset*, de Stephen King
- *The Mutants*, dans *I Am No One You Know*, Joyce Carol Oates



L'effondrement du World Trade Center.
PHOTO SHANNON STAPLETON, REUTERS

DES FILMS ET DES LIVRES SUR LE 11-SEPTEMBRE



CINÉMA

- **FLIGHT 93** de Paul Greengrass (2006)

D'une sobriété exemplaire, ce film est une reconstitution saisissante de ce qui s'est produit dans le vol 93, celui dans lequel les passagers ont tenté de reprendre les commandes de l'avion détourné par les terroristes, et qui s'est écrasé en Pennsylvanie.

- **FAHRENHEIT 9/11** de Michael Moore (2004)

Ce documentaire du controversé pamphlétaire a relancé à lui seul le genre en salle — c'est d'ailleurs le premier documentaire de l'histoire à avoir occupé le haut du box-office. Après son « shame on you M. Bush » aux Oscars, le but avoué de Michael Moore était d'empêcher la réélection de George W. Bush — en vain. Mais Palme d'or « politique » à Cannes...

- **WORLD TRADE CENTER** d'Oliver Stone (2006)

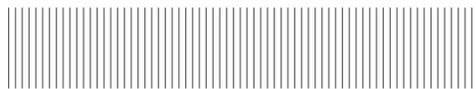
L'histoire de deux policiers de New York coincés sous les décombres du WTC. Une vision très hollywoodienne des héros du 11-Septembre. Le premier film de fiction américain à avoir recréé la destruction des tours.

- **9/11** de Jules et Gédéon Naudet (2002)

Les deux documentaristes français étaient en tournage d'un documentaire sur les pompiers de New York lorsqu'ils ont été plongés au coeur du chaos. Par un hasard incroyable, ils sont les seuls à avoir filmé le premier avion à frapper la première tour. C'est aussi le seul documentaire qui montre les événements de l'intérieur du World Trade Center.

- **LOOSE CHANGE** de Dylan Avery (2005)

Premier *blockbuster* du web, il s'agit ici de la « mère » de toutes les théories du complot autour du 11-Septembre.



LITTÉRATURE

- **Windows on the World** de Frédéric Beigbeder (2003)

Pour Beigbeder, la meilleure façon de savoir ce qui s'est passé le 11 septembre 2001 au World Trade Center, « c'est de l'inventer ». La catastrophe est racontée du point de vue d'un père et de ses deux fils qui déjeunent au 107^e étage du WTC, au fameux restaurant Windows on the World, qui donne son titre au roman.

- **Compter jusqu'à cent** Mélanie Gélinas (2008)

Dans ce premier roman bouleversant, la tragédie du 11-Septembre réveille chez la narratrice une tragédie personnelle, un viol dont elle a été victime.

- **Extrêmement fort et incroyablement près** de Jonathan Safran Foer (2006)

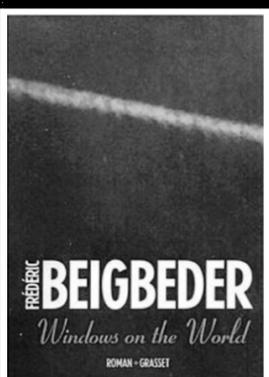
Peut-être l'un des romans les plus célèbres ayant pour toile de fond les attentats. En voulant percer le mystère de la disparition de son père, mort dans les tours du WTC, le petit Oskar Shell nous offre une virée poétique, drôle et touchante, dans les rues de New York.

- **In the Shadow of no Towers** d'Art Spiegelman (2004)

Le bédéiste livre sa vision personnelle du 11 septembre 2001 à New York dans cet album considéré comme un chef-d'œuvre.

- **L'homme qui tombe** de Don DeLillo (2008)

La chute métaphorique de l'Amérique par l'un des géants des lettres américaines. Un incontournable.



Flight 93



9/11



World Trade Center

ARTS ET SPECTACLES PHOTOGRAPHIE

GEORGE S. ZIMBEL

L'homme qui photographiait des lecteurs

Connu pour sa célèbre photographie de Marilyn Monroe et sa robe blanche soulevée par l'air d'une bouche de métro new-yorkais en 1954, le photographe montréalais d'origine américaine George S. Zimbel fait l'objet ce mois-ci de deux hommages pour souligner son talent: un ouvrage, *Le livre des lecteurs*, est publié par les éditions du passage, et une exposition de ses photos est organisée à la Place des Arts dans le cadre du Festival international de la littérature.

ÉRIC CLÉMENT

Dans les années 50 et 60, George S. Zimbel a photographié les vedettes américaines de la politique et du cinéma: Harry Truman, Jacqueline et John Kennedy, Richard Nixon, Marilyn Monroe, etc. Parce qu'il était contre la guerre du Vietnam, il a toutefois franchi la frontière nord

Né au Massachusetts de parents immigrants juifs, il a développé jeune une passion pour la photo. « Mon père avait un magasin de vêtements à Woburn, dit-il. Quand il a vu qu'à 14 ans, je faisais de la pige comme photographe pour des journaux locaux, il a eu peur que je n'aie pas à l'université. Mais comme il dessinait, il me comprenait. »



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

« On m'avait dit que Montréal était le cœur artistique du Canada, donc je voulais être ici. Je ne l'ai jamais regretté, sauf de ne pas mieux parler le français! » — George S. Zimbel

Le photographe George S. Zimbel fait l'objet de deux hommages, par le truchement d'un ouvrage et d'une exposition.

de son pays avec sa femme et ses quatre enfants pour s'installer au Canada en 1971.

Quarante ans plus tard, il savoure son plaisir de vivre à Montréal et de travailler, encore et toujours, dans son studio de photographie logé au sous-sol d'un édifice du boulevard Saint-Joseph.

George Zimbel se rend à l'Université Columbia de New York au moment où le futur 34^e président américain, Dwight David Eisenhower, devient le président de son université. Le jeune Zimbel tombe alors amoureux de la politique, tout en s'initiant à la photographie documentaire.

C'est dans ce domaine qu'il va exceller en Europe, en Asie et en Amérique. Ses photos sont présentes dans une vingtaine de musées du monde, notamment au Musée d'art moderne de New York, au Musée de la photographie de Tokyo, à l'Institut d'art moderne de Valence et au Musée d'art contemporain de Montréal.

En 1976, il croise René Lévesque à l'Île-du-Prince-Édouard, où la famille Zimbel réside. Il tombe sous son charme. « J'aimais l'idée d'un changement social, dit-il. Quand on est venu à Montréal en 1980, on savait qu'il y aurait des remous. Mais on m'avait dit que Montréal était le cœur artistique du Canada, donc je voulais être ici. Je ne l'ai jamais regretté, sauf de ne pas mieux parler le français! »

bien cette passion du lecteur qu'a saisie le 35 mm de George Zimbel.

Le livre bilingue contient aussi des extraits de pages de notes et un hommage de la critique du *New York Times* Vicki Goldberg, qui soulève le caractère humaniste du travail de Zimbel.

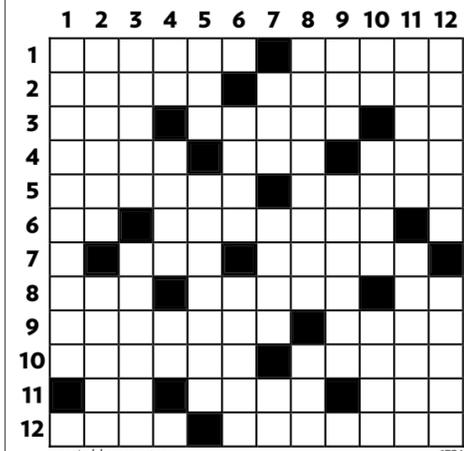
Humaniste, mais pas optimiste, George Zimbel, sur l'espèce humaine. « Les années Kennedy étaient tellement inspirantes, dit-il. L'espoir était partout. Aujourd'hui, c'est très déprimant. Mes yeux voient de belles choses, mais mon esprit me dit que le monde n'est pas en forme. Le grand-père que je suis trouve ça difficile à accepter. »

Mais la société québécoise lui apporte une lueur d'espoir. « Le Québec est très intéressant, car les gens ont un sens des valeurs humaines, dit-il. Pas toujours, mais souvent. Et ça, ça me rassure. »

Les photos du *Livre des lecteurs* seront exposées à la Galerie de l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme, à la Place des Arts, du 13 au 25 septembre (de 7h à minuit). L'entrée est libre. Le vernissage de l'exposition et le lancement du livre ont lieu au même endroit, mercredi à 17h30.

Le livre des lecteurs
George S. Zimbel
les éditions du passage
160 pages, 70 photos, 49,95\$

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- Prénom de l'auteur de *Mini-accro du shopping* – Prénom de la chanteuse Foly.
- Dans le titre d'un film de George Mihalka mettant en vedette Marie-Lise Pilote – Réalisateur de *L'affaire Rachel Singer*.

- Paroles historiques – Cinéaste espagnol né en 1932 – Ancien do.
- Décidé à – Sans ambiguïté ni ménagement – Film de Mankiewicz mettant en vedette Bette Davis.
- On lui doit *Le diable dans la ville blanche* – Produite par l'action de la chaleur.

VERTICALEMENT

- Get Your Heart On* est le titre de leur plus récent album.
- Un des cinq sens – Lac de la Laponie finlandaise.
- Prénom de l'interprète de Colombo – Fruits comestibles.
- Marque la surprise – Comme Boris

- Conjonction – Qui suit sa propre impulsion.
- Fleuve du Maroc (oued ...) – Bandes étroites.
- Personnage biblique – Conservés – Initiales d'un des deux qui ont formé le groupe La Bottine Souriante.
- Dans le titre d'un film de Claude Jutra – Morceaux joués par un seul artiste, que les autres accompagnent.
- Il servait aux Égyptiens pour conserver les momies – Elle dépendait d'un seigneur.
- Dieu solaire – Qui ne sont pas protégées – Elle a le même prénom que l'auteur de *Je voudrais qu'on m'efface*.
- Prénom de l'auteur du *Secret du coffre bleu* – Séparées des autres.

SOLUTION de la semaine dernière

1	P	H	I	L	I	P	K	E	R	R			
2	H	U	M	O	U	R	E	C	R	I	T		
3	I	L	O	I	L	O	R	O	C	S			
4	L	U	N	E	C	K	E	R	S	E			
5	I	L	E	T	L	A	N	C	I	O	T		
6	P	E	D	A	L	A	S	E	O	L	L		
7	P	D	I	A	M	S	S	P	E	T			
8	E	R	I	N	E	A	U	O	R	E			
9	B	E	E	A	N	I	M	E					
10	O	N	A	M	T	A	N	A	I	S			
11	N	E	G	R	E	F	R	E	I	N			
12	D	E	L	A	N	O	E	E	R	O	S		

- Godounov – Œuvre de Paul Claudel (*Tête d'...*).
- Après vous – Série d'acclamations rendues à une artiste par le public.
 - Prénom de l'interprète de Natalie dans *Les Parent* – Contrariété.
 - Poussée – Vase – Fais partie (de).
 - Réalisateur de *L'homme qui voulait vivre sa vie* – Direction.
 - Montagne de Crète – Perd soudain l'équilibre.
 - Initiales de la violoniste Dubeau – Virgile en a fait un héros – Garni.
 - Faite depuis peu – Prénom de la comédienne Drapeau.
 - Assemblées – Ligatures.

CÉLÉBRITÉS...



15 septembre 1951 - 15 septembre 2011
Soixante belles années de mariage pour
Suzanne et Jean-Louis Durand

Jean-François, Micheline, Pierre, Greg, Hélène, Jean-Pierre, Marie-José, Jean, Louis, Julie, Claude, Rebecca, Julien et Élise vous félicitent et vous embrassent très fort ! On se voit le 18 !



Laura-Kim Dumesnil

Félicitations pour l'obtention de la médaille d'or du Gouverneur général du Canada lors de la collation des grades à l'Université de l'AQTR. Elle a terminé sa maîtrise en culture, loisirs et tourisme avec une note parfaite.

Sophie et Yves



Suzanne Rodrigue

Félicitations pour tes 75 ans !
De la part de ton époux Pierre qui t'aime tant
et de tes filles Nicole et Louise.
Joyeux Anniversaire !



Félicitations à Pierre Mc Nicoll
pour l'obtention de son
baccalauréat en communication

Bravo pour tout le travail accompli!
Andrée, Marie-Claude et Sam

**Vous avez un événement
à célébrer ?**

Soulignez-le !

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE

CABARET PAS TRANQUILLE

Les mots de la révolution

Créé en mars dernier à l'occasion de la Nuit de la poésie, le *Cabaret pas tranquille* revient dans une version écourtée à l'occasion du Festival international de la littérature (FIL), dont il sera le coup d'envoi. Si elle dure deux heures au lieu de six, une chose demeure : cette soirée de lecture de textes et de chansons des années 60 et 70 reste un hommage aux auteurs qui ont contribué à façonner le Québec moderne.

JOSÉE LAPOINTE

« Pour moi, cette soirée a été une véritable orgie de mots et d'idées, comme si j'avais mangé au-delà de mon appétit », raconte Evelyne de la Chenelière, qui y a lu – et lira encore – un extrait d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel*, de Marie-Claire Blais. Le dramaturge Olivier Kemeid, directeur artistique et maître de cérémonie de l'événement, se souvient que même si le spectacle s'est terminé à 3 h du matin, le hall de la Grande Bibliothèque était encore plein de monde. « Ce que je retiens de ça, c'est qu'il y a une quête de sens dans le public. »

Evelyne de la Chenelière est bien d'accord et constate aussi cette « soif réelle » pour ce genre d'événements. « Chaque année au FIL, je suis éblouie de voir que les gens sont là, qu'ils en ont besoin. » La comédienne et auteure y contribuera grandement cette année puisqu'en plus du *Cabaret pas tranquille*, elle sera du spectacle *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*, d'une lecture en hommage à la poésie des femmes du Noroît et d'un midi littéraire consacré à Anne Hébert.

Pour cette version de deux heures du *Cabaret*, Olivier Kemeid a dû faire des choix déchirants, question de respecter un équilibre entre les deux décennies couvertes, et entre les chansons et les textes. « Pour décider qui fait quoi, j'ai eu plusieurs approches, des auteurs imposés pour certains, un choix entre une sélection de textes pour d'autres, ou des cartes blanches. »

On y entend donc les mots de Ducharme, Gauvreau, Ferron, DesRochers, Miron, Lapointe, Vigneault... la liste est longue. « À la fin de la soirée, on peut mesurer tout le chemin parcouru en 20 ans. Il faut le vivre pour le sentir, c'est très bouleversant », explique Olivier Kemeid, qui avoue sa fascination pour cette



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Olivier Kemeid et Evelyne de la Chenelière s'avouent « un peu jaloux » de la période faste racontée par leur *Cabaret pas tranquille*.

période faste. Tout comme Evelyne de la Chenelière d'ailleurs : ils siègent ensemble au comité de rédaction de la revue *Liberté*, qui a fêté ses 50

d'abord et avant tout un spectacle littéraire qui rappelle cet héritage. « Le but n'est pas de passer un message, ça ne m'aurait pas intéressé de le faire si

Le directeur artistique a d'ailleurs demandé à ses interprètes un minimum d'effets. « Ce n'est pas un récital de poésie », dit-il. Aux côtés d'Evelyne de la Chenelière, on retrouvera entre autres Marc Béland, Émilie Bibeau, Marie-Thérèse Fortin, Raymond Cloutier, Alexis Martin, Sébastien Ricard, Maude Guérin... Une belle distribution, de tous les horizons, pour une soirée qu'Olivier Kemeid n'a pas voulue trop théâtrale, mais très « low fi ». « Bon, il y a un décor, mais sinon, c'est la voix qui est en avant. Le but, c'est d'entendre les idées. »

Le Cabaret pas tranquille, le vendredi 16 septembre à 20 h, à l'auditorium de la Grande Bibliothèque.

« Le rôle et la place de la culture comme moteur d'une société, ça n'a plus rien à voir. C'est un constat dur et triste. »

— Olivier Kemeid, directeur artistique du *Cabaret pas tranquille*

ans l'an dernier. « C'est vrai qu'on est un peu jaloux de cette époque », admet-elle.

Sans nostalgie

Ce spectacle, ajoute Olivier Kemeid, en dit aussi long sur maintenant que sur ces années-là, où il y avait une véritable osmose entre le développement de la culture, la politique et le social. « Le rôle et la place de la culture comme moteur d'une société, ça n'a plus rien à voir. C'est un constat dur et triste. » Et cet état d'esprit, les créateurs le sentent, ajoute Evelyne de la Chenelière. « Nous en venons à douter de la nécessité de notre geste artistique, ce qui crée une perte d'énergie incroyable. »

Mais Olivier Kemeid refuse la nostalgie et préfère le dialogue avec le présent. Le *Cabaret pas tranquille* est

ç'avait été le cas », souligne Evelyne de la Chenelière. « Le moteur, c'est l'amour de la littérature », déclare d'ailleurs Olivier Kemeid, qui a choisi la forme la plus simple – un acteur, un lutrin – pour mettre en scène cette soirée et donner toute la place aux mots.

Nos choix

Le FIL, qui aura lieu du 16 au 25 septembre, c'est une foule d'événements qui vont d'une soirée de slam à un rallye littéraire. C'est aussi l'occasion d'assister à des spectacles uniques qui ont comme lien les mots et ceux qui les écrivent.

► **JE SUIS UN PAYS RÊVÉ. HOMMAGE À DANY LAFERRIÈRE (Lion d'or, 22 septembre)**

Créé cet été lors des Correspondances d'Eastman, ce spectacle regroupant quatre comédiens retrace la vie et les errances de l'auteur de *L'énigme du retour* à travers son œuvre, dans une mise en scène de Martin Faucher.

► **DUB & LITTÉ/LIBÉRER L'ESPACE (Lion d'Or, 23 septembre)**

Ambiance musicale, projections vidéos et littérature font bon ménage dans cette production menée par Michel Vézina et le

multi-instrumentiste Vander, auxquels se joint le collectif français Libérer l'espace. Quand le hip-hop se met au service de Thoreau, Burroughs et Bakounine, on peut s'attendre à tout.

► **POÉSIE, SANDWICHES ET AUTRES SOIRS QUI PENCHENT (Cinquième salle de la Place des Arts, 24 et 25 septembre)**

Ce spectacle qui est devenu « le Casse-Noisette du FIL » et un peu sa signature n'a plus besoin de présentation. Une flopée d'artistes, sous la direction de Loui Mauffette, feront encore une fois une fête de cette soirée pleine de folie.

► **CLO-CLO RICO! (Monument-National, 25 septembre)**

Le personnage créé par le regretté Claude Léveillé pour la télévision en 1959 revivra sur scène dans la peau de Bori, sur des textes de Christiane Duchesne. Les chansons de Cloclo, qui ont été enregistrées il y a deux ans par La montagne secrète, seront interprétées par Mara Tremblay, Thomas Hellman, Florence K et Andrea Lindsay.

► **Pour plus d'infos sur la programmation : www.festival-fil.qc.ca**

— Josée Lapointe

Hâtez-vous ! Plus que 3 semaines !

« L'exposition consacrée au couturier iconoclaste français est un triomphe ! »

Suzy Menkes, *New York Times*

« Il fallait l'œil frais et décomplexé du Musée des beaux-arts de Montréal pour apporter un éclairage inattendu sur un créateur de mode parisien. »

Beaux Arts Magazine, France

« Le parcours est magique. »

Agence France Presse

« Un rappel du génie iconoclaste, provocateur et irrésistible qui caractérise Gaultier. »

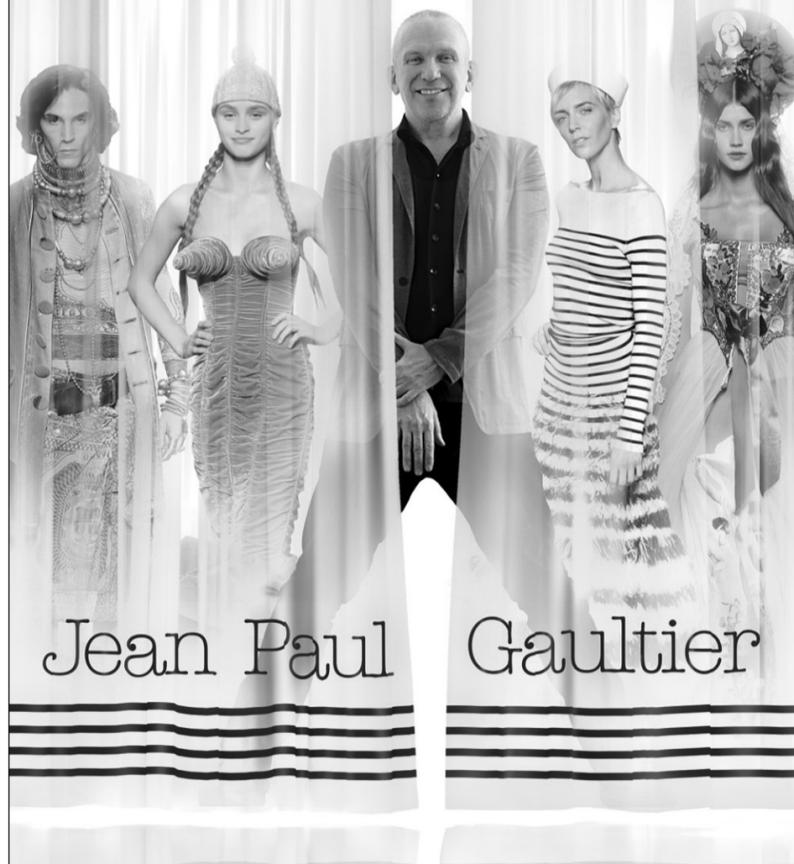
Vogue USA

« Cette exposition dit de façon définitive et magistrale tout ce qu'on aime de lui. »

Elle France

« On est tour à tour amusé, ému, impressionné. »

Le Monde, Paris



Profitez des nocturnes les mercredis (à moitié prix), jeudis et vendredis soirs (à prix courant) jusqu'à 21 h

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

BEAUTE PRESTIGE INTERNATIONAL

JoliCoeur INTERNATIONAL

smart

astral

saie Clin d'œil FASHION @simons

STUDIO CANAL AIR CANADA LA PRESSE

Une exposition initiée et réalisée par le Musée des beaux-arts de Montréal avec la collaboration de la Maison Jean Paul Gaultier. Au centre : Jean Paul Gaultier. © Photo Francisco Garcia 2011. De gauche à droite : Collection La Brute et la Raffine, prêt-à-porter Homme printemps-été 1994 / Collection Barbés, prêt-à-porter Femme automne-hiver 1984-1985 / Collection Les Indes galantes, modèle Lascar, haute couture printemps-été 2000 / Collection Les Vierges (ou Les Madones), modèle Apparitions, haute couture printemps-été 2007. Photos © Patrice Stabile / Jean Paul Gaultier

mbam.qc.ca/jpg

MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

Un dimanche animé!

LE DIMANCHE 11 SEPTEMBRE

Venez rencontrer **Baptiste Durand**, fondateur de cuillères, l'artisan en fléché **France Hervieux**, le **creuseur d'auges**, le **cribleur** et le **fabricant de perches**. Riez aux histoires de la conteuse **Lucie Bisson** et tremblez avec celles du **soldat** et du **bourreau**.

11 h : Causerie musicale avec l'**Ensemble Claude-Gervaise**

12 h : Conférence horticole – *Fougères et jardins d'ombre* avec **Adamo Sénécal**, horticulteur et producteur de fougères.



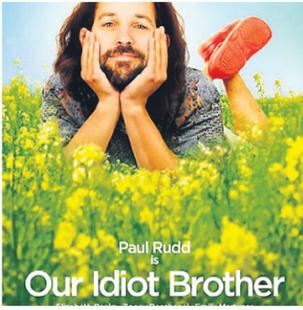
2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal, Québec
Info : 514 935-8136 - www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

ARTS ET SPECTACLES

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

D'HUGO DUMAS



CINÉMA

OUR IDIOT BROTHER DE JESSE PERETZ

Une comédie intelligente, avec Paul Rudd, Elizabeth Banks, Rashida Jones, Zoëy Deschanel et Emily Mortimer, qui émeut et fait sourire autant les *hipsters* que les fans d'humour plus pipi-caca. Très joli film, porté par des acteurs inspirés et une trame sonore cocon.



TÉLÉVISION

MAUVAIS KARMA À LA SRC

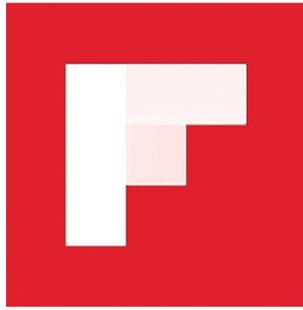
C'est jeudi, à 21h, que Kim, Sarah et Nathalie réapparaîtront dans nos téléviseurs. Pourquoi l'ex-mari de Nathalie avait-il caché 800 000\$ dans un sac de hockey enfoui au sous-sol?



DVD

THE GOOD WIFE, SAISON 2

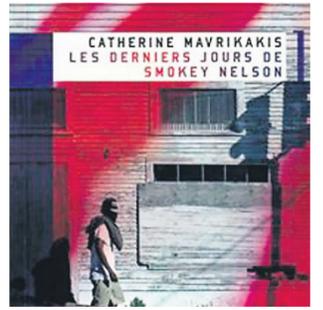
La première année a fini sur un *punch* magistral: qui et que choisira la belle Alicia Florrick (Julianna Margulies)? Et maintenant que le nouveau coffret DVD vient tout juste de sortir, devinez ce qu'on visionnera en rafale pendant le premier week-end d'automne pluvieux?



IPAD

FLIPBOARD

Vous possédez un iPad, mais pas encore Flipboard? Ruez-vous sur cette application gratuite, qui transforme votre tablette électronique en magazine et qui présente même vos fils Twitter et Facebook en format de papier glacé.



LIVRE

LES DERNIERS JOURS DE SMOKEY NELSON DE CATHERINE MAVRIKAKIS

La mort imbibée encore cet ouvrage touffu de la talentueuse écrivaine montréalaise, auteure du furieux roman *Le ciel de Bay City*. Un massacre est perpétré dans un motel en banlieue d'Atlanta. Et ses répercussions nous sont racontées selon trois points de vue, dont celui de Dieu. Intense.

SUR LE DIVAN AVEC LAURENT PAQUIN



STÉPHANIE VALLET

Il accompagne les auditeurs de CKOI, tous les matins depuis maintenant trois ans. Malgré le changement de cap de la station de radio, Laurent Paquin a repris son micro au côté de son complice Patrice Bélanger pour animer *Debout Montréal*. L'humoriste, mordu de radio, ne cache pas que c'est un créneau difficile, mais ça lui permet de mener une vie confortable. « Je suis un gars de radio. Si je n'avais pas fait de l'humour, c'est de la radio que j'aurais faite. Être en ondes le matin me permet de faire autre chose le jour, mais surtout de voir mon fils au souper. On commence la troisième année et je peux dire que j'ai vu mon fils grandir », lance-t-il.

Laurent Paquin n'a pas de nouveau one man show en tête, mais il ne met pas pour autant sa carrière d'humoriste de côté, lui qui animera, une fois de plus l'été prochain, son gala au Festival Juste pour rire.

« Je n'ai pas de place dans mon agenda pour une tournée. J'ai toujours l'intention de monter un

nouveau show, mais je n'ai pas d'échéancier. Je fais de l'humour à la radio, quelques spectacles et aussi de l'impro. Chaque année au festival, je dois écrire 20-30 minutes de nouveau matériel. L'humour aura toujours une place de choix », ajoute-t-il.

Amoureux de l'improvisation, Laurent Paquin vient de commencer la nouvelle saison des Improductifs avec la troupe que son ami Simon Boudreault et lui ont mise sur pied, il y a sept ans. « On travaille sur un projet télé. Un producteur s'est montré intéressé; nous, ce qu'on aimerait bien, c'est qu'un réseau le soit aussi! Je suis certain que ce genre d'humour a du potentiel à la télé. On a même fait un pilote », annonce-t-il fièrement.

L'humoriste travaille également sur un album, un projet qui lui tient à cœur. « C'est drôle à dire! Ça fait des années que les gens me disent que je devrais mettre mes tonnes sur un album. Je travaille avec Éric Desranleau qui est un de mes chums et le musicien principal des Improductifs. Je lui ai donné les tonnes que j'avais et il va me proposer des choses. C'est quelque chose qui me tente vraiment et j'aimerais qu'il sonne bien », conclut-il.

Laurent Paquin présentera également *SOS Afrique*, avec Louis-José Houde, le 27 septembre au Théâtre St-Denis.



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Q | R

Si vous étiez une chanson?

Je serais une vieille *tonne* de Jean-Pierre Ferland, car je suis rassurant. Peut-être *Le soleil emmène le soleil*.

Si vous étiez une personnalité qui a marqué l'histoire?

Pour le *look*, je dirais Churchill. Pour les idées, je dirais René Lévesque, mais il le prendrait mal le jour où je le croiserais au paradis!

Si vous étiez un plaisir coupable?

Je serais un vieil album de country québécois. J'écoute ça parfois dans mon auto!

Si vous étiez une guerre?

La guerre de Cent Ans parce que j'aimerais ça vivre aussi longtemps! La guerre des Six Jours, c'est déjà beaucoup plus plate.

Quel serait votre invité d'honneur, vivant ou disparu, au souper de vos rêves?

Ozzy Osbourne, juste pour avoir une photo avec lui, car il ne doit pas être si intéressant que ça.

Le premier disque/livre que vous avez écouté/lu dans votre vie?

Les grands succès de Plastic Bertrand et *L'écume des jours* de Boris Vian.

Quelle est votre citation favorite?

Il y en a plein, j'aime les citations comme « Nous vivons à une époque où les pizzas arrivent plus vite que la police » (Claude Chabrol) ou « Un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui marche » (Michel Audiard).

Ce que vous détestez par-dessus tout?

La mauvaise foi, la mesquinerie, l'incompétence, mais surtout la méchanceté pure et simple.

Votre plus mauvaise habitude?

Quand je me couche, c'est là où mon cerveau se met en marche. J'ai déjà écrit des bouts de spectacle en pleine nuit.

Quel est votre rêve le plus fou?

Jouer dans un film aux États-Unis ou dans une grosse production française. C'est un rêve fou auquel je ne crois pas vraiment!

CYBERPRESSE.CA

Voyez Laurent Paquin sur le divan en vidéo sur cyberpresse.ca/arts